



SCHWEIZERISCHER ALTPHILOLOGENVERBAND
ASSOCIATION SUISSE DES PHILOLOGUES CLASSIQUES
ASSOCIAZIONE SVIZZERA DEI FILOLOGI CLASSICI
LATEIN-SCHWEIZ.CH | LATIN-SUISSE.CH | LATINO-SVIZZERA.CH

Bulletin • Bollettino 100
X 2022

ISSN 2673-8309



**L'enseignement du latin à l'aube de
l'intelligence artificielle**

-

Bellum iustum in Rom

BULLETIN 100/2022

Vorwort	4
Thematische Artikel	5
L’enseignement du latin à l’aube de l’intelligence artificielle	5
<i>Bellum iustum</i> in Rom	21
Anzeigen und Mitteilungen	33
Einladung zur 105. Jahresversammlung des SAV inkl. Fach-RPL-Podium am Samstag, 26.11.2022 in Freiburg/Fribourg.....	33
Weiterentwicklung der gymnasialen Maturität (WEGM) – Stand der Dinge / Evolution de la maturité gymnasiale (EMG) – état des lieux.....	36
Latein. Tot oder lebendig!? - Sonderausstellung Stiftung Kloster Dalheim	38
Ferienkurse Latein für Gymnasiast*innen des ZAZH	41
<i>De botulo</i>	44
Euroclassica	45
Euroclassica 2022 (26-29 août à Nicosie, Chypre).....	45
Weiterbildung	47
Weiterbildungen 2022/23	47
Rezensionen.....	49
Renaud Viard: La maîtrise du grec ancien par la pratique	49
Alice Borgna, Mélanie Lucciano (edd.): <i>Cicero digitalis</i>	50
Massimo Lolli, Sandra Rota, Erika Storrer: <i>Helvetica Mente</i>	52
Personelles	55
Neumitglieder SAV	55
Kantonskorrespondenten SAV	56
Vorstand SAV – comité ASPC – comitato ASFC	57
Impressum.....	58

VORWORT

Liebe Leser*innen

100 Bulletins, das ist eine stolze Zahl, eine Zahl, an der unzählige Schaffende in verschiedenster Weise mitgewirkt haben. Ihnen allen gebührt unser grosser Dank, ist doch das Bulletin seit 1971 Schritt für Schritt zu etwas wie einem Aushängeschild, ja, einer Institution für den SAV geworden. Deswegen gross zu feiern, steht uns als aktueller Vorstand nicht an, haben wir bekanntlich nur zu einem marginalen Teil zu diesem Jubiläum beigetragen. Da aber die Institution Bulletin gefeiert werden soll, haben wir entschieden, in der hiesigen Jubiläumsausgabe ausnahmsweise gleich zwei Hauptartikel zu sehr aktuellen Oberthemen (künstliche Intelligenz, Kriegsrecht) abzudrucken.

Die WEGM schreitet weiter voran. Das Teilprojekt MAR/MAV liegt nun wieder in den Händen des Bundes und der EDK, die voraussichtlich im Juni 2023 die definitive Version verabschieden werden. Wir danken allen Mitgliedern, die sich auch an der zweiten verbandsinternen Vernehmlassung hierzu mit aller Sorgfalt beteiligt haben, recht herzlich. Fortan gilt unsere Aufmerksamkeit dem Teilprojekt RLP. Einen direkten Austausch über die ersten Entwürfe, mit denen Sie mittelmässig zufrieden waren, soll das Fach-Rahmenlehrplan-Podium vom 26.11.2022 in Freiburg/Fribourg ermöglichen; es findet direkt im Anschluss an unsere JV statt. Wir hoffen auf eine rege Teilnahme und einen ebenso regen Austausch. Mehr dazu finden Sie ab S. 33 unseres Bulletins.

So, und jetzt bleibt mir nur noch, Ihnen wie immer eine anregende Lektüre zu wünschen!

Martin Stüssi

THEMATISCHE ARTIKEL

L'enseignement du latin à l'aube de l'intelligence artificielle

Des outils pour les apprenants et les enseignants

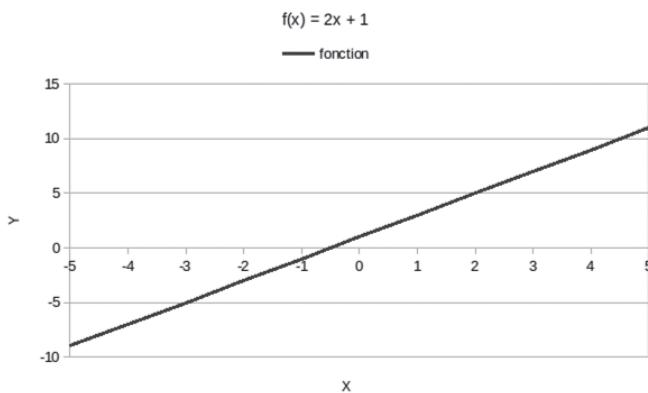
Cornelius étudie l'anglais depuis quelques mois, est capable de comprendre la majorité des textes qu'on lui donne et peut acheter un pudding sans trop de difficulté. Marie s'est dernièrement mise à l'allemand et fait des progrès fulgurants. Jacob, étudiant de latin depuis six ans, peine à traduire une phrase de Cicéron et ne sait pas s'exprimer. Quelle différence entre les trois ? Cornelius et Marie lisent des journaux dans la langue cible, écoutent des podcasts, regardent des films, parlent avec leurs amis et voyagent pendant leur temps libre, Jacob lit deux paragraphes de Tacite. Cornelius et Marie ont accès à l'immersion et à de la langue compréhensible, Jacob non. Pourquoi Jacob n'est-il pas sur un pied d'égalité avec les autres ? Parce que Jacob n'a pas accès à des locuteurs de niveau C2. Comment peut-on l'aider à en trouver ? À défaut d'en avoir sous la main, pourquoi ne chercherions-nous pas à en recréer ?

Quoique simpliste cette petite histoire résume bien l'objectif de notre projet et les raisons qui nous ont poussé à l'entreprendre. Comment, en effet, donner aux étudiants de latin des outils pour apprendre plus efficacement et de façon plus dynamique ? Notre projet consiste donc, en utilisant l'intelligence artificielle, à tenter d'offrir aux apprenants et aux enseignants des outils permettant non seulement de produire de la langue de qualité « originale » et de difficulté adaptée, mais aussi d'accompagner les apprenants dans leur processus de construction de sens. En d'autres termes, nous cherchons à faire acquérir la langue latine à une intelligence artificielle, de telle manière qu'elle puisse produire du latin compréhensible.

Commencé en 2020, le projet a rapidement pris de l'ampleur, notamment grâce au soutien de Monsieur Hersch, de Madame Kolde et de la Haute École Pédagogique vaudoise. L'outil développé est librement accessible à l'adresse latin-ia.hepl.ch. Dans cet article, nous présentons brièvement la nature du projet, les étapes franchies et restantes et proposons quelques pistes de réflexion et points de départ pour une application en classe ou chez soi.

Principes de l'apprentissage automatisé

« IA », « intelligence artificielle » ou encore « modèle » sont différents termes exprimant la même notion. Concrètement, une intelligence artificielle est une fonction mathématique recevant une certaine valeur et en produisant une autre. Dans un système à deux dimensions, par exemple, une fonction $f(x) = 2x + 1$ reçoit une valeur numérique appelée x et produit une valeur numérique sortante y (*i. e. f(x)*).



Ainsi, comme le montre la figure ci-dessus, lorsque, dans notre exemple, la valeur entrante x vaut 1, la valeur sortante y vaut 3. De la même manière, lorsque x augmente, y augmente linéairement. Nous voyons donc que la valeur sortante y est déterminée par la valeur entrante x . Connaissant la fonction $f(x) = 2x + 1$, il devient donc facile de prédire y pour n'importe quel x .

Imaginons maintenant que nous cherchions à appliquer cette même logique au langage humain. Notre objectif : créer du langage cohérent de façon automatisée.

À cet effet, nous avons déjà en notre possession le x , des phrases ou parties de phrase, et le y , la suite de ces mêmes phrases et parties de phrase. Nous connaissons, par conséquent, déjà les valeurs entrantes et sortantes de la fonction « langue ». Seule la fonction elle-même permettant de passer du x au y nous est inconnue. Or pour parvenir à codifier et à créer du langage de manière automatisée, il est nécessaire de déterminer cette fonction (pour autant qu'elle existe). C'est ici qu'entre en jeu l'intelligence artificielle, qui n'est, en fait, rien d'autre qu'un « découvreur de fonction ». Cette intelligence artificielle, au travers d'un réseau de « neurones » interconnectés, va chercher à reconstruire statistiquement la fonction recherchée. Cette phase de découverte de fonction s'appelle communément « l'entraînement ». Celui-ci suit un cheminement assez intuitif :

1. Le réseau neuronal est initialisé avec une fonction de départ ($f(x)$) reçoit une structure aléatoire et de taille appropriée au problème).
2. Des valeurs entrantes x sont fournies au réseau neuronal.
3. Le réseau neuronal produit des valeurs sortantes y' comme une fonction mathématique.
4. Les valeurs sortantes y' sont comparées avec les valeurs sortantes connues y (les bonnes). Cette comparaison nous permet d'estimer « l'erreur » du système. Plus les valeurs produites y' sont proches des valeurs désirées y , plus cette erreur est faible.
5. Les variables de la fonction, appelées « poids », sont modifiées afin de réduire cette erreur.
6. Ce processus se répète en boucle jusqu'à ce que l'erreur ne puisse plus être réduite.

Sur le plan du langage, il semble que plus un réseau neuronal possède de connexions, c'est-à-dire de relations entre les neurones, plus ses prédictions sont proches d'un langage humain (pour autant que l'on dispose de suffisamment de données pour son entraînement). Le système dont il est question ici comporte 345 millions de neurones et souffre fréquemment d'incohérences. En revanche, les architectes du système, OpenAI, ont obtenu des résultats très probants en anglais avec des modèles contenant jusqu'à 175 milliards de neurones.

Le modèle

L’architecture

L’architecture du modèle est basée sur celle du GPT-2, proposée par OpenAI en 2019. GPT-2 est un réseau neuronal transformant une séquence d’unités du discours en une nouvelle unité. Cela signifie qu’il est entraîné à générer la suite d’une séquence donnée. Le modèle dont il est question dans ce projet a été entraîné sur un corpus de textes latins.

Exemple 1, génération textuelle

Déroulement :

1. Une amorce et une longueur maximale de génération sont fournies au générateur.
2. Le générateur produit un mot ou une partie de mot suivant directement l’amorce en fonction du contexte le plus probable. Il est ici important de noter que le contexte de l’amorce qu’observe le générateur existe, au moins en partie, dans le corpus.
3. Le point 2 se répète jusqu’à ce que la longueur maximale de génération ait été atteinte.

Amorce¹ : *montem uiridem ascendit*

Générateur : *[montem uiridem ascendit] et in eius cacumine sese collocavit*

Interprétation : *Il gravit une montagne verte et se plaça sur son sommet.*

L’encodage

Cherchant à traiter du langage humain, la première difficulté que nous rencontrons est celle de créer des valeurs numériques à partir des phrases latines. Nous avons vu, plus haut, que le modèle est assimilable à une fonction mathématique recevant une ou plusieurs valeurs numériques et en produisant une ou plusieurs autres. Il nous faut donc trouver un moyen pour transformer des phrases latines en nombres. Cette phase s’appelle « l’encodage ». Ici, plusieurs méthodes existent, que nous n’énumérerons pas, de peur d’ennuyer nos lecteurs. Si vous désirez en savoir plus, sachez que cette étape se nomme, en anglais, « tokenization ».

¹ Pour obtenir des productions similaires sur *latin-ia.hepl.ch*, entrez l’amorce, fixez la longueur de séquence à un maximum de 8 et le degré de fantaisie entre 5 et 7.

La méthode utilisée dans ce projet s'apparente à celle de compression par paire de bytes (BPE). Elle consiste à trouver les suites de caractères les plus fréquentes dans la langue, à les ordonner de la plus fréquente à la plus rare et à leur assigner une valeur numérique en fonction de leur position. L'ensemble de ces suites de caractères forme le « vocabulaire » du générateur. Dans ce vocabulaire, la suite de caractères la plus fréquente vaudra 1, la seconde 2, la troisième 3 et ainsi de suite jusqu'à une limite prédéfinie (50 257 dans notre projet).

Extraits du vocabulaire

Note : Le caractère « espace » est marqué « `_` ». Cela signifie qu'un token « `_er` » correspond à une partie de mot commençant par « `er` », comme, par exemple, dans « `ergastulum` ». À l'inverse, un token « `er` » appartiendra à une partie de mot soit interne soit finale, comme, par exemple, dans « `amarer` ».

Suite de caractères	Token
<code>_e</code>	1
<code>er</code>	2
<code>_s</code>	3
<code>_i</code>	4
<code>qu</code>	5
<code>um</code>	6
...	

Concrètement, voici les diverses étapes de l'encodage.

Partons de la phrase suivante :

Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ?

Étapes 1 et 2 : la ponctuation et les majuscules sont retirées, puis la séquence est divisée en entrées du vocabulaire.

`_quo, _usque, _tandem, _abut, ere, _catilina, _patientia, _nostra`

Étape 3 : Chaque entrée est remplacée par son index ou « token ».

203, 771, 2409, 13 483, 79, 39 535, 5089, 1188

Lors de l'entraînement, cette séquence est fournie au générateur. Celui-ci va tenter de découvrir une suite logique (la fonction) parmi ces nombres et produire un « token » suivant directement la séquence fournie. Ce « token » numérique est ensuite traduit, à l'aide du vocabulaire, en un mot ou partie de mot.

203, 771, 2409, 13 483, 79, 39 535, 5089, 1188, (token manquant : un entier entre 0 et 50 257)

Le corpus

Une fois la méthode d'encodage choisie, il s'agit de mettre en place le corpus de textes à encoder. Le « corpus » représente l'ensemble des phrases latines servant à l'apprentissage du modèle. Il est donc primordial qu'il soit non seulement immense et varié, mais surtout de haute qualité. En effet, du point de vue de l'intelligence artificielle, le corpus représente la langue latine et fait office de modèle à imiter. Nous comprenons là toute l'importance de la taille et de la variété de celui-ci. En effet, plus le réseau neuronal rencontrera de contextes d'utilisation différents pour chacun des mots du corpus, plus sa maîtrise de la langue deviendra généralisable. Dans ce contexte, « généralisable » fait référence à la capacité du modèle à généraliser ses connaissances à des contextes inconnus, c'est-à-dire, à créer des phrases correctes qui n'existent pas dans le corpus. Nous ne cherchons, en effet, pas à créer un plagieur, mais bien un « créateur » de langue. Notre objectif est de développer la capacité du modèle à généraliser ses connaissances à la langue latine.

L'entraînement

Comme nous l'avons vu ci-dessus, le modèle apprend en essayant de prédire la suite d'une séquence présente dans le corpus et en comparant sa propre génération avec la suite de la séquence du corpus. Si le modèle parvient à réduire la distance entre ces deux séquences, c'est-à-dire sa marge d'erreur, le modèle « apprend », s'il n'y parvient pas, il « plafonne » et si la marge d'erreur augmente, il « diverge ». Il est, bien entendu, dans notre intérêt que le modèle réduise l'erreur de ses propres prédictions. L'exemple suivant illustre un peu plus clairement le processus.

Le générateur reçoit une « amorce », c'est-à-dire, une séquence encodée de caractères, par exemple (*Cicéron, Oratio in L. Catilinam, I*) :

Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ?

Le générateur, en fonction de son analyse de la séquence, produit une suite probable :

uos (token : 777)

Cette génération est comparée avec le token suivant l'amorce dans le corpus :

quam (token : 176) [*diu etiam furor iste tuus nos eludet*]

Une distance est calculée entre le token généré (*vos*, token 777) et celui du corpus (*quam*, token 176), appelée « entropie croisée ». Le modèle cherche à minimiser cette distance. En effet, nous supposons que plus celle-ci se réduit, plus le modèle se rapproche de la fonction « langue » que nous recherchons. L'apprentissage du modèle consiste donc en une adaptation progressive de ses paramètres, au fil de ses tentatives de production et de ses résultats, en vue de minimiser son erreur. L'entraînement se poursuit de cette façon sur l'ensemble du corpus jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de la réduire. Un cycle d'entraînement, que nous appelons indifféremment « époque » ou « itération », correspond à une analyse de l'entier du corpus de textes. À titre de comparaison, le bref exemple mentionné ci-dessus a été réalisé après la 30^e itération du modèle (erreur ~ 0.05).

Cet exemple illustre également l'importance de la taille et de la variété du corpus. En effet, si, dans notre exemple, *uos* est considéré comme erroné, du point de vue de la langue latine elle-même, la suite ne l'était pas nécessairement. S'il n'existe que cette séquence de caractères dans le corpus, le modèle apprendrait simplement à rejeter *uos* après *nostra*, en d'autres termes, il « surapprendrait » en appliquant à l'ensemble de la langue latine une règle applicable seulement à une sous-catégorie minuscule (ici, une seule phrase). Évidemment, ce n'est pas ce que nous recherchons et pour minimiser ce risque deux méthodes existent :

- Augmenter la quantité des contextes de mots individuels, c'est-à-dire, augmenter la taille du corpus et le diversifier dans l'espoir d'obtenir des exemples de *uos* suivant *nostra*.

- Utiliser une méthode de validation externe non exclusive. Les expériences que nous avons menées avec le générateur dans une classe de Gymnase s'apparentent à une forme de validation externe.

L'intelligence artificielle en classe de latin

Quid des applications de l'outil ? Nous avons jusqu'ici essentiellement traité de la mise en place du système sans vraiment toucher à son utilité pratique. Dans cette section, nous passons en revue quelques exemples d'utilisation concrets et proposons quelques autres voies pour ceux que cela intéresse. Les exemples présentés ici peuvent se diviser selon le niveau de performance du générateur.

Pendant la phase d'apprentissage, le générateur fait l'objet d'analyses, d'évaluations et de corrections de la part des apprenants. Cette phase permet à ces derniers de réfléchir sur la langue ainsi que sur leurs propres pratiques et connaissances. Pour cette raison, le générateur utilisé dans ces exemples est appelé « moniteur ». En revanche, après la phase d'apprentissage, le générateur deviendrait un modèle de langue au même titre qu'un locuteur de niveau C2 et donnerait accès aux apprenants à un apprentissage par immersion et imitation. Lorsque nous faisons référence à ce type d'utilisation, nous utilisons le nom « d'auteur » pour nommer le générateur. Notez que cette dernière utilisation n'est encore qu'au stade embryonnaire et que sa réussite est largement tributaire de la qualité du corpus.

Le moniteur

Intervenant dans le processus d'acquisition d'une langue, un moniteur commet des erreurs ciblées par l'enseignant ou familières aux apprenants et reçoit un retour sur chacune de ses erreurs. Cette méthode, en introduisant un tiers dans l'environnement d'apprentissage, permet de modifier l'axe de communication et d'aider les apprenants à prendre plus facilement la parole. Ce ne sont, en effet, plus ces derniers qui sont évalués, mais bien le tiers (i.e. le générateur).

Pour que l'utilisation d'un moniteur présente un intérêt, il est primordial que les erreurs de ce dernier soient familières aux apprenants ou adaptées à leur niveau. Le générateur comporte ici l'avantage de mettre en scène des erreurs logiques ou,

du moins, facilement rationalisables. Il est, par exemple, très fréquent qu'il accorde un mot (un verbe, par exemple) avec le mot le plus proche dans la phrase, bien que le contexte montre que les deux mots n'appartiennent pas au même syntagme. De plus, il n'est pas rare qu'une erreur logique du générateur suive un raisonnement familier aux apprenants ou, du moins, qu'elle puisse être facilement rationalisée par ceux-ci.

La méthode d'application de l'intelligence artificielle en tant que « moniteur » présente plusieurs variantes. Les caractéristiques essentielles ou phases de cette approche sont : 1° l'identification des erreurs dans une séquence latine générée par le générateur (le modèle s'est-il trompé ?), 2° la correction des erreurs (qu'aurait dû faire le modèle ?) et 3° la justification des erreurs (pourquoi le modèle s'est-il trompé ?).

Du point de vue de la construction du savoir des apprenants, la phase 3° représente l'étape la plus importante du processus. En effet, c'est là que les acteurs sont amenés à explorer, verbaliser et débattre sur les concepts disciplinaires présents dans la séquence générée et sur les processus cognitifs qui auraient pu mener aux erreurs. Dans cette phase, l'enseignant devrait, dans l'idéal, ne pas prendre position, se contenter d'animer le débat et pousser les apprenants par questionnement vers des conclusions linguistiquement correctes. En effet, l'essentiel est que les apprenants soulèvent des éléments qui leur paraissent pertinents et les corrigent par eux-mêmes au travers d'une réflexion sur leurs propres processus cognitifs. Car ce sont bien les processus cognitifs familiers relevés par les apprenants et que ceux-ci attribuent au générateur qui doivent être corrigés, non ceux de l'enseignant.

Les exemples suivants illustrent la nature de la méthode dite du « moniteur ». Ces exemples sont tous tirés d'exercices réalisés tels quels dans une classe de Gymnase. Les générations avaient été amorcées avec des séquences aléatoires issues du corpus de textes ou non et les majuscules ainsi que la ponctuation avaient été ajoutées.

Exemple 2, morphosyntaxe

Générateur : *Vos ista culpa in salutem rei publicae vultis admitti ?*

Correction proposée : *Vos **istam** **culpam** in salutem rei publicae vultis admitti ?*

Exemple de justification : Pensant avoir affaire à une phrase simple, le modèle a mis le sujet de « admitti » au nominatif (en latin, le sujet d'une infinitive se met généralement à l'accusatif et non au nominatif).

Exemple 3, morphosyntaxe

Générateur : hocine existimas tibi fore famae si tu ad scelera configerint ?

Correction proposée : Hocine existimas, tibi fore famae, si tu ad scelera configeris ?

Exemple de justification : Le modèle a cru que le verbe s'accordait avec « scelera ».

Exemple 4, cohérence

Générateur : Romani cum lacus Rhodani pontes rescidissent captivos viderunt

Correction proposée : Romani, cum fluminis Rhodani pontes rescidissent, captivos viderunt.

Exemple de justification : Le modèle a confondu le lac et la rivière du Rhône.

Ce type d'exercice possède plusieurs variantes et peut, par exemple, être couplé à un discriminateur pour ajouter plus de profondeur. Un discriminateur est un autre type d'intelligence artificielle discriminant une entrée selon deux catégories. Dans notre cas, le discriminateur évalue la qualité du latin en fonction de notre corpus de textes.

L'exemple suivant illustre un exercice où il s'agissait pour des élèves de latin de « battre » le générateur en créant un texte « plus authentique » (vis-à-vis du corpus) que celui-ci. Dans la première phase, la génération ainsi que son évaluation par le discriminateur étaient évaluées, puis les élèves componaient leur propre texte et comparaient leurs résultats avec ceux du générateur. Les étapes de la séquence étaient donc les suivantes :

1. Le générateur génère une séquence en fonction d'une amorce (et commet des erreurs)
2. Les élèves analysent et évaluent la séquence
3. Le discriminateur évalue la séquence générée par le générateur (et commet des erreurs)
4. Les élèves analysent et évaluent l'évaluation réalisée par le discriminateur

5. Les élèves composent une suite en fonction de la même amorce que le générateur
6. Le discriminateur évalue les compositions des élèves (et commet des erreurs)
7. Les élèves analysent et évaluent les évaluations du discriminateur
8. Les élèves observent les scores réalisés, les comparent avec ceux du générateur et les rationalisent (il s'agit ici, entre autres, de revenir sur les thèmes de la séquence et de « nouer la gerbe »)

Cette démarche offre plusieurs occasions pour les élèves de traiter des thèmes particuliers d'une leçon ou d'une séquence de façon à la fois théorique et pratique.

Exemple 5, un générateur et un discriminateur

Les phases (1-8) mentionnées ci-dessus sont indiquées entre parenthèses lorsque c'est pertinent. Notez que la taille du vocabulaire ainsi que l'algorithme d'encodage utilisés pour le discriminateur sont différents de ceux utilisés pour le générateur. Pour le discriminateur, les espaces ne sont pas considérés comme des caractères et les tokens internes ou finaux sont marqués des symboles « ## ». Les symboles [CLS] et [SEP] indiquent respectivement le début et la fin d'une séquence. Le discriminateur donne la note de 1 lorsqu'il juge que l'élément est correct, si non 0.

L'amorce (Pétrone, *Satyricon*, XII) :

Veniebamus in forum deficiente iam die, in quo notavimus frequentiam rerum venalium, non quidem pretiosarum sed tamen quarum fidem male ambulantem obscuritas temporis facillime tegeret. Cum ergo et ipsi raptum latrocinio pallium detulissetamus, uti occasione opportunissima coepimus atque in quodam angulo laciniam extremam concutere, si quem forte emptorem splendor vestis posset adducere. Nec diu moratus rusticus quidam familiaris oculis meis cum muliercula comite propius accessit ac diligentius considerare pallium coepit. Invicem Ascylos iniecit contemplationem super umeros rustici emptoris, ac subito exanimatus conticuit.

La génération (1) :

Procedentibus deinde longius marito et muliere coactis indignatione Gitona tormentis offerentibus, ecce ancilla advenit et : 'quid ? ego, inquit, non sum digna ut collega, sed uictoris consilii sim, eiusdem etsi rei oblita ?'

L'évaluation du discriminateur (3) : **97 %**

[CLS] procedentibus deinde longius marito et muliere coactis
 1 0 1 1 1 1 1 1
 indignatione git ##ona tormentis offerentibus ecce ancilla
 1 1 1 1 1 1 1 1
 aduenit et quid ego inquit non sum digna ut collega sed uictoris
 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 consilii sim eiusdem etsi rei oblita [SEP]
 1 1 1 1 1 1 1

L'évaluation du discriminateur pour un groupe d'élèves (6) : **100 %**

[CLS] pallium raptum rustic ##o est ante diem ad rapi ##endum
 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 apud rusticum pallium uenimus sed mulierc ##ula nos uidit
 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 ab rustic ##o et mulierc ##ula recognoui ##m ##ur nunc
 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 pallium recipere uolunt [SEP]
 1 1 1 1 1

L'évaluation du discriminateur pour un autre groupe d'élèves (6) : **100%**

[CLS] asc ##yl ##tos recognosc ##ens mulierc ##ulam quam uidet
 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 timuit nam pallium hominis rap ##ui ##erant tamen is pallium
 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 recognoui ##t et dixit ubi hoc inuenisti ##s oblatum nobis est
 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
 rusticus gladium cepit et sine pallio fugerunt [SEP]
 1 1 1 1 1 1 1 1

Il est à noter que le discriminateur utilisé ici était lui aussi en cours d'apprentissage et que ses erreurs ont elles aussi fait l'objet d'analyses, de corrections et de justifications (7). Dans les deux exemples ci-dessus, le discriminateur n'a pas décelé les erreurs commises par les élèves (« *recognovimus* » et « *rapuerant* »), mais l'encodage permettait d'en soupçonner l'existence².

L'auteur

Une autre manière, actuellement hypothétique, de travailler avec le générateur est celle dite de « l'auteur ». « L'auteur » produit des documents pouvant être considérés authentiques (*i.e.* produits par un locuteur de niveau C2) et permet l'immersion au même titre qu'un locuteur d'une langue telle que l'anglais. L'authenticité dont nous parlons ici est hypothétique, utilitaire, dynamique et personnalisable. Il n'est en effet pas question de définir ce qu'est du latin « correct », mais de produire du latin similaire à ce qu'un locuteur de niveau C2 aurait pu produire. Ainsi, nous considérons ici comme « authentique » tant le latin de Plaute que celui de Tite Live, de Galilée et même d'Ørberg³.

Les apprenants de langues modernes jouissent d'un avantage immense sur ceux des langues anciennes en ceci qu'ils ont accès à des modèles d'authenticité. Il n'est, en effet, pas difficile pour un étudiant ou un enseignant d'anglais d'accéder à du contenu adapté à son niveau dans une langue de qualité, que cela soit une personne, une vidéo, un enregistrement audio ou autre. Cet accès facilité à des modèles pratiques d'authenticité rend possible une acquisition par immersion.

À terme, notre objectif est de développer un modèle pratique d'authenticité comparable, afin de mettre la didactique du latin sur un pied d'égalité avec celle des langues modernes. En effet, si le générateur parvient à créer des séquences latines cohérentes et correctes, cela permettra aux enseignants et apprenants d'avoir accès à une source intarissable de contenu adapté à leur niveau (« *comprehensible input* »⁴) et, par conséquent, à une didactique par immersion.

² Dans ce cas particulier, le vocabulaire avait une taille de près de 120 000 entrées. Un mot composé de trois tokens ou plus pouvait généralement être considéré comme rare et, donc, erroné dans le cas d'un mot commun.

³ Hans Henning Ørberg (1920-2010) est l'auteur de la collection *Lingua Latina per se Illustrata*. Il y propose une méthode d'apprentissage de la langue latine par la seule lecture.

⁴ Selon la définition de Krashen, S. (1982). Principles and practice in second language acquisition.

D'autres applications ?

Nous nous sommes surtout attardés, dans cette section, sur des générations textuelles sans pour autant avoir été exhaustifs. Nous ne cherchions, en effet, pas à énumérer l'ensemble des possibilités d'application, de peur d'ennuyer nos lecteurs et de montrer les limites de notre propre imagination, mais plutôt à offrir quelques pistes ou points de départ. Cela ne signifie cependant pas que l'utilisation du générateur est limitée à la génération textuelle et à l'achèvement de phrases. En effet, il peut également servir à résumer un texte donné et, plus particulièrement, sous forme d'image. Dans ce cas, la séquence d'entiers générée (les « tokens ») n'est plus transformée en séquence de caractères, mais en séquence de pixels, comme l'illustrent les exemples ci-dessous. Un tel outil peut se révéler particulièrement utile pour un apprenant comme aide à la compréhension sur une expression ou un passage donné.

Comme pour la génération textuelle, le générateur d'image⁵ reçoit une amorce textuelle, mais la séquence produite est une séquence de pixels (couleurs RGB). Notez que cette technologie est encore balbutiante et en phase de développement. Les résultats, bien que prometteurs, sont encore médiocres et de forme irrégulière. Les exemples suivants reprennent notre « montagne verte » mentionnée précédemment, mais, cette fois-ci, sous forme d'image.

Exemple 6. une montagne verte

Amorce : *mons viridis*

Évidemment, en traduisant soi-même le texte ou avec Google Translate, il est possible d'accéder aux modèles de génération d'images les plus récents. L'exemple suivant est une image générée à partir de la même amorce que ci-dessus, mais préalablement traduite (de façon automatisée).



⁵ Le générateur d'image transforme un texte latin en une image. Il est construit selon l'architecture de DallE (OpenAI, 2021) et entraîné sur un corpus d'images et de légendes latines. Ce modèle est en cours de développement.

Exemple 7, Midjourney⁶

Amorce : *mons viridis (green mountain)*



Les langues classiques pionnières

Voilà, en quelques mots et exemples, en quoi consiste notre projet : redonner une voix à la langue latine. Nous espérons ainsi mettre à disposition des enseignants des outils pour créer des programmes vivants, permettre aux apprenants d'accéder à une didactique par immersion et rappeler aux uns comme aux autres que depuis près de trois millénaires la langue latine est la langue de l'innovation scientifique. Grâce au soutien des UER Langues et cultures et Médias, usages numériques et didactique de l'informatique de la HEP Vaud, le générateur textuel dont nous avons parlé dans cet article est librement disponible à l'adresse *latin-ia.hepl.ch*. Vous pouvez donc sans autre générer du latin depuis chez vous et tenter d'identifier les réglages vous offrant les meilleurs résultats.

La démocratisation et la prolifération des technologies liées à l'intelligence artificielle sont une chance inespérée pour la didactique des langues anciennes. Imaginez une classe de latin où l'enseignant peut obtenir à volonté, comme en anglais, en allemand, en chinois, en russe, du contenu inédit et de difficulté adéquate ! Imaginez une classe de latin où chaque élève peut facilement accéder à des textes adaptés à son niveau, à des outils visuels pour l'aider à les comprendre et à un retour détaillé en temps réel sur ses productions ! Imaginez une classe de latin où l'enseignant peut librement inviter Cicéron, Sénèque, Pline à venir donner

⁶ « Midjourney » (2022) est le nom du laboratoire ayant développé, entraîné en publié le générateur d'image du même nom.

une présentation ! Profitons de l'intelligence artificielle pour redonner vie à la langue latine et montrer enfin aux élèves, aux parents, aux politiques qu'elle est non seulement une langue comme les autres, mais surtout que près de trois millénaires de locuteurs n'attendent rien d'autre que de converser avec nous !

Damien Cavaleri

Damien Cavaleri est chargé de recherche à la HEP Vaud et enseignant de Latin au secondaire II au bénéfice d'un MA en Latin et d'un MAS en enseignement. Il défend une méthode d'acquisition naturelle des langues et développe des outils gratuits pour promouvoir la langue latine. Il a créé tutorlatin.com afin de les rendre accessibles à tous.

Bellum iustum in Rom

Der Begriff des *bellum iustum* ist in der römischen Tradition eng mit dem Priestertum der Fetialen verknüpft.⁷ Zur Kriegserklärung geht ein Fetiale als *pater patratus* hin zum anderen Volk und fordert an der Grenze, dann bei der ersten Begegnung mit einem Bürger des feindlichen Volkes, später beim Durchschreiten des Stadttores und schließlich auf dem Marktplatz unter Eid in feierlichen Worten *rerum repetitio* – Rückgabe der (geraubten) Sachen oder Ausliefern der Schuldigen. Dem andern Volk wird eine Bedenkfrist von dreißig Tagen eingeräumt, widersetzt es sich der Forderung, beschwört der Fetiale dessen Verhalten und ruft Juppiter als Zeugen dafür an, bezeichnet das andere Volk als *iniustus* und stellt die Beratung des Falles durch die römischen Autoritäten in Aussicht. Nach seiner Rückkehr berät der Senat und beschließt das Volk: *senatus censet, populus iubet*. Lautet der Beschluss auf Krieg, so führt der Fetiale mit einer in Blut getauchten Lanze wiederum unter rituellen Formeln den ersten Speerwurf ins feindliche Land aus.

Das ist ein formales Vorgehen, dessen Parallelen zur alten Form des Zivilprozesses der *legis actio sacramento in rem* evident ist. Da wie dort wird keine Entscheidung darüber getroffen, wessen Sache im Recht ist. Es wird lediglich der Gang des Verfahrens eröffnet, das letztlich zu einer Entscheidung im Prozess führt.

Eine oft genannte Parallele aus der Literatur finden wir in Plautius Amphitruo, in der Kriegsschilderung des Sosia. Nachdem die Verhandlungen gescheitert sind (Plaut. Amph. 213 f.):

*superbe nimis ‘ferociter legatos nostros increpant,
respondent bello se et suos tutari posse*

Hochfahrend, allzu brüsk schelten sie unsere Gesandten,
sie verstünden es, sich und die ihren mit Krieg zu schützen.

wird das Verfahren, nämlich der Krieg ins Werk gesetzt und dann auf dem Schlachtfeld vorgängig eine, wie wir es nennen wollen, Kriegsvereinbarung

⁷ Zur Verknüpfung der Tradition des bellum iustum mit dem Fetialrecht vgl. Rüpke, Domi militiae (1990), 97-124 mit weiterer Lit.

geschlossen (225 ff.),⁸ die Schlacht begonnen und die Feinde geschlagen – und damit der Rechtsgang entschieden (246 f.):

*proterunt hostium copias
iure iniustas*

sie schlagen die Truppen der Feinde nieder,
die mit Recht im Unrecht sind.

Mit der Peripetie in der Entscheidungsfindung, nämlich der Schlacht, steht fest, wer im Recht und wer im Unrecht ist.

Der Jurist nun muss darauf dringen, dass in der lateinischen Rechtssprache *iustus* nicht die Bedeutung gerecht hat, sondern der Rechtsordnung gemäß, man könnte auch sagen ordnungsgemäß. Ein *testamentum iustum* ist schlicht ein nach den Vorschriften der römischen Rechtsordnung errichtetes und daher gültiges Testament, ob es den Vorstellungen einer wie auch immer gearteten Verteilungsgerechtigkeit entspricht, spielt keine Rolle. Ein *matrimonium iustum* ist keineswegs eine Ehe in der alles gerecht zu- und hergeht, sondern eine nach der römischen Rechtsordnung gültige Ehe, als solche wird auch die Ehe mit einer Nichtrömerin anerkannt, wenn deren Volk das *conubium* verliehen worden ist. Dann ist sie die *uxor iusta*. Wir wollen die Liste der Beispiele nicht weiterführen, sondern dürfen lediglich darauf verweisen, dass der Befund philologisch durch die Lemmata *iustus* und *iniustus* des Thesaurus linguae Latinae abgesichert wird.⁹

Ein gutes Beispiel bietet uns der Jurist Ulpian (1 opin.) dig. 2,14,52,2, wenn er von einer Vereinbarung spricht, die dem Recht entspreche und deshalb zu beachten sei - *pactum ... iustum et ideoque servandum*; das Umschlagen erfolgt dann im folgenden § 3, wenn er zu einer rechtlich zugespitzten Variante die kaiserliche Kanzlei zitiert, die eine solche weder für rechtlich zulässig noch von der Billigkeit gedeckt hält - *neque iure ullo neque aequitate admitti*. Es ist hier zu beachten, dass demnach Billigkeitserwägungen grundsätzlich in den Gegensatz zur rechtlichen Würdigung treten können. Für den Begriff des *bellum iustum* dürfte Cicero Att. 7,14,3 mit einer solchen mit einem Gerechtigkeitsgehalt aufgeladenen Bedeutung

⁸ Ein anderes bekanntes Beispiel einer solchen Kriegsvereinbarung findet sich bei der Schilderung des Kampfs der Horatier mit den Kuratiern Liv. 1,23,9; 24,3 ff.

⁹ ThLL 7,2 719, Z. 14 – 720, Z. 32 (s.v. *iustus*); 7,1 1687, Z. 72 - 1689 Z. 12 (s.v. *iniustus*).

spielen, *quae (sc. pax) vel iniusta utilior est quam iustissimum bellum cum civibus* – ein wenn auch ungerechter Friede ist nützlicher als ein noch so rechtmäßiger Krieg mit den Bürgern.

Für unser Thema des *bellum iustum* wird dieser Befund bestätigt durch die Verwendung des Adjektivs *iustus* in Verbindungen wie *hostis iustus*.¹⁰ Darunter verstand man nicht etwa einen Feind, der sich durch einen besonderen Gerechtigkeitssinn auszeichnete, sondern den Feind, der einem als Gegner in einem ordnungsgemäßen Krieg gegenüberstand. Er war Teil eines *exercitus iustus*, eines ordnungsgemäßen Heeres. Gegensatz dazu waren die *piratae*, *latrones* und *praedones*, Piraten, Räuber und Banditen, um nur zwei, drei solcher Ausdrücke zu nennen, die private Raubzüge – *latrocinia* – pflegten.¹¹

Es liegt auf der Hand, dass sich die Ritualisierung mit der Ausdehnung der römischen Herrschaft verändert hat, unvermindert geblieben ist jedoch die Bedeutung des Senats bei dieser Entscheidung. Das *ius fetiale* lässt sich auch verstehen als Festigung des Kriegsmonopols des römischen Staates, das den Privatkrieg, der ja lange Zeit durchaus praktiziert wurde und dessen Spuren sich als respektierte Normalität in griechischen, römischi-griechischen und römischi-karthagischen Staatsverträgen finden,¹² zurückdrängte.

Hier wird der Aspekt der Kontrolle der Kriegsführung durch den Senat wichtig. In diesem Zusammenhang gewinnen die Bezeichnungen wie *exercitus iustus* ihre Bedeutung. Darunter verstand man ein nach römischen Grundsätzen ordnungsgemäß aufgestelltes Heer, das also unter der politischen Kontrolle des Senates stand. Dieser bestimmt, was Recht ist. Die damit verbundenen Regeln sind nicht bloßer Formalismus, denn sie sichern das staatliche Handeln. Dazu gehören auch scheinbare Formalismen wie das von Cicero bei der Behandlung des Begriffs des *bellum iustum* angeführte Beispiel des alten Cato, der seinem eben als Soldat entlassenen Sohn dringend nahe legte, den Soldateneid neu zu leisten, wenn er weiterkämpfen

¹⁰ Vgl. Cic. off. 3,107; Liv. 40,27,10; 42,18,1; Ulp. (1 inst.) dig. 49,15,24; Curt. 4,10,34.

¹¹ Der Unterschied wird etwa bedeutsam, wenn ein Feldherr einen Triumph forderte, jedoch auf Ablehnung stieß, weil die Kämpfe nicht mit *hostes populi Romani*, sondern vielmehr mit Räuberbanden ausgefochten wurden, so im Falle des Redners L. Licinius Crassus (RE 13,1 259 [Nr. 55] = DNP 7, 158 f. [Nr. 1,10]), dessen Antrag M. Scaecola (Pontifex) mit dieser Begründung vereitelte, Cic. inv. 2,111.

¹² Bei Polybios 3,24,3-13; vgl. Bengtson, Die Staatsverträge des Altertums, Bd. 2 (1962), 306 ff. (Nr. 326).

wolle.¹³ Von der Seite des militärischen Gegners aus gesehen wäre der unvereidigte Soldat nicht mehr ein *hostis iustus*.

Die Erfassung eines Krieges als *bellum iustum* hat in Rom tiefgreifende Auswirkungen im Zivilrecht. Gerät ein Römer in Kriegsgefangenschaft, wird er auch aus der Sicht der Römer als Sklave betrachtet,¹⁴ mithin scheidet er als Träger seiner Rechte aus. Nur bei einer allfälligen Rückkehr leben seine Rechte wieder auf. Anders ist seine rechtliche Lage jedoch, wenn ein Römer in die Hände von Räubern und Piraten fällt,¹⁵ denn in diesem Missgeschick verliert er rechtlich seine Stellung als Träger von Rechten nicht.

Die Kriegserklärung musste nach dem Senat als ein Gesetz vor die Komitien - die Volksversammlung - gebracht werden. Ging es in der römischen Frühzeit mehr darum, freie Gefolgschaftsverbände unter die staatliche Kontrolle zu bekommen, so galt es später, ehrgeizige Magistraten in der Provinz an die Kandare zu nehmen. Sowohl die Aushebung und Aufstellung wie auch die Kriegsführung selber bedurfte stets der Ermächtigung durch den Senat. Das war so unverzichtbar wie der Soldateneid für den einzelnen Soldaten.

Flankiert wurde die vom Senat in Anspruch genommene Kompetenz durch die Gesetzgebung, und hier in erster Linie durch eine lange Reihe von *leges maiestatis*. In diesen Gesetzen, die gegen Ende des 3. Jhdts. v. Chr. aufkamen, wurden unter anderem die eigenmächtige Kriegsführung und die eigenmächtige Überschreitung der Provinzgrenze bestraft.¹⁶ Eine gute Illustration dazu liefert uns der Bericht des christlichen Apologeten Orosius über den Feldzug des Aemilius Lepidus Porcina, dem Konsul des Jahres 137 v. Chr., der gegen den ausdrücklichen Befehl des Senats in Spanien die Vaccaer bekriegt hatte und von ihnen prompt vernichtend geschlagen worden war. Technisch zutreffend bezeichnet Orosius diesen Krieg als *bellum iniustum*.¹⁷ In Rom wurde Lepidus anschliessend folgerichtig angeklagt und mit einer Geldbusse bestraft. In einem solchen Prozess musste sich im Jahre 54 v. Chr. A. Gabinius verantworten, weil er eigenmächtig und mit militärischen Mitteln die Rückkehr des Ptolemaios Auletes nach Alexandrien durchgeführt

¹³ Cic. off. 1,36 f.

¹⁴ Gaius inst. 1,129 als *servus hostium*, dazu Kaser, Das römische Privatrecht, Bd. 1, München 1971, 2. Aufl., § 68 II.

¹⁵ Wie es beispielsweise Caesar geschah, Suet. Iul. 41,1-2; Plut. Caes. 1,4-2,4.

¹⁶ Vgl. Marcius. (14 inst.) dig. 48,4,3.

¹⁷ Oros. hist. 5,5,13.

hatte. Aus der Zeit des Augustus (22 v. Chr.) berichtet uns Cassius Dio von einem solchen Prozess gegen einen M. Priscus, der als Statthalter in Makedonien eigenmächtig in den Krieg gegen die Odrysen gezogen war.¹⁸

Wir können hier darauf verzichten, die lange Reihe der Prozesse, welche sich im 2. Jhd. v. Chr. zu häufen scheinen, im Detail vorzuführen. Neben den prozessförmigen Verfahren zu beachten sind aber all jene Fälle, bei denen es der Senat bei einer blossen Rüge bewenden liess, jedoch beispielsweise die eroberte Stadt wieder in ihre ursprünglichen Rechte einzusetzen befahl, so im Jahre 173 v. Chr. im Falle der Statellates in Ligurien.¹⁹ Diese Episode macht uns anschaulich, wie schwierig es oft für den Senat war, seine Prärogative auch tatsächlich durchzusetzen.

Die Rolle des Senates als Forum der Auseinandersetzung lehrt uns verstehen, dass an diesem Ort auch darüber diskutiert wurde, ob es richtig sei, einen Krieg zu führen. Es mussten also die Gründe benannt werden. Wenn Cicero dann schreibt, dass auch jene Kriege *iusta* seien, *quibus imperii proposita gloria est* (off. 1,38), bei denen es um den Ruhm der Herrschaft geht, ist es evident, dass solche strategischen Argumente Eingang finden wie beispielsweise der Wunsch, die Herrschaft auszuweiten. So sei nur daran erinnert, dass selbst der letzte Krieg gegen Carthago ein *bellum iustum* war, denn es bedurfte hier wie stets eines Senatsbeschlusses, den Cato mit einer sprichwörtlich gewordenen Hartnäckigkeit schließlich herbeiführte. Deshalb ist es kein Widerspruch, dass der gleiche Cato ebenso vehement dafür eintreten konnte, gegen die Rhodier keinen Krieg zu führen. Hätte der Senat dem Krieg gegen die Rhodier zugestimmt, wäre das dann ein *bellum iustum* gewesen. In dieser Diskussion erst werden Gerechtigkeitsargumente vorgetragen, wie wir sie auch aus Griechenland kennen. Sie betreffen den Inhalt des Vorgehens, nicht aber die Form und die rechtliche Legitimation. In diesem Punkt unterscheidet sich unser Ansatz von der Arbeit der zu früh verstorbenen Silvia Clavadetscher-Thürlemann, da diese die Gerechtigkeitsvorstellungen mit den formalen Voraussetzungen amalgamiert.²⁰

¹⁸ 54,3.

¹⁹ Liv. 42,8,6-8; vgl. dazu Nörr, Aspekte des römischen Völkerrechts (1997), 130 f.

²⁰ Clavadetscher-Thürlemann, ΠΟΛΕΜΟΣ ΔΙΚΑΙΟΣ – und BELLUM IUSTUM, Diss. Phil. 1985. Sie war anwesend, als ich meine Thesen erstmals an einem vom Schweiz. Nationalfonds wohl 1974 veranstalteten Seminar mit Hans-Georg Pflaum und Heinz Haftner vortrug und auch mit ihr kontrovers diskutierte; zu Pflaum vgl. Liebs, SZ 97 (1980) 555-557; zwischenzeitlich habe ich das Thema verschiedentlich aufgegriffen, zuletzt im Sommer 2008 im Rahmen der Vorlesungsreihe ‚Antike Lebenswelten‘ an der LMU München; ähnlich wie Clavadetscher im Sinne eines materialen Gerechtigkeitsgehaltes Detlef Liebs, Bellum iustum in Theorie und Praxis (2009), leicht zugänglich über

Dennoch versuchte man, solche Kriegsgründe vorzubringen und auszubreiten. Wie im Prozess die Verhandlung vor dem Richter bietet der Senat das Forum für die Auseinandersetzung. In diesem formal richtigen Rahmen wird die Sache auf den Weg gebracht, beim Gericht zum Urteil, beim Krieg durch die Kriegshandlung, die in Sieg oder Niederlage endet.

Die Mühseligkeit mit der oft solche *leges de bello indicendo* zustande kamen, lehrt uns, dass das römische System nicht darauf angelegt war, das Staatswesen in den Krieg zu treiben. Das Für und Wider musste abgewogen werden. In solchen Auseinandersetzungen wollte man sich zudem gegen Außen darstellen, indem man die Auswirkungen eines Kriegsbeschlusses auf den Ruf und das Ansehen Roms bei anderen Städten und Völkern mitbedachte. Dafür gibt es ebenfalls innere Gründe, einmal die Suche nach Unterstützung und Rückhalt in der eigenen Bevölkerung, dann aber auch das Bestreben, die Soldaten zu motivieren. Schliesslich geht es, um an die Überlegungen des griechischen an Roms Erfolgen orientierten Kriegsschriftstellers Onasandros anzuknüpfen, um die Motivation der Soldaten, die lieber in einem Verteidigungskrieg um die gerechte Sache kämpfen als in einem mutwillig vom Zaun gebrochenen Angriffskrieg zu Felde ziehen.²¹ Damit finden wir einen Zugang zu der von den Römern so eindringlich und mit Erfolg propagierten Verteidigungsideologie. Wie sich diese zur Wirklichkeit verhält, können wir hier auf sich beruhen lassen

Wir lernen aus allem, dass in der römischen Vorstellung wie der Zivilprozess auch das *bellum iustum* als ein korrektes Verfahren den Weg bereiten kann zu einem richtigen und als gerecht empfundenen Ausgang.²² Das Verfahren kann freilich auch Fehlurteile nicht verhindern, wie das für den Zivilprozess schon die römischen Juristen wussten – und mit Blick auf das Resultat eines Krieges beispielsweise Cicero, wenn er die Zerstörung Korinths bedauerte. Von daher erstaunt es nicht, dass auch Augustus in seinem Rechenschaftsbericht Wert darauf legte kein Volk widerrechtlich – *per iniuriam* (ἀδίκως) – mit Krieg überzogen zu haben.²³

<https://www.freidok.uni-freiburg.de/fedora/objects/freidok:6863/datastreams/FILE1/content>; zur Kaiserzeit Mauro Mantovani, *Bellum iustum* (1990). Noch viel weiter in diese Richtung geht die Arbeit von Sigrid Albert, *Bellum Justum* (1980), die letztlich die römischen Vorgänge an modernen Gerechtigkeitsvorstellungen misst.

²¹ Strat. 4,1 ff., 4, vgl. Clavadetscher-Thürlemann ebd. 74 f. und D. Nörr, Die Fides im römischen Völkerrecht (1991), in: ds., *Historiae Iuris Antiqui. Gesammelte Schriften*, Goldbach 2003, Bd. 3, 1777–1844, 1820.

²² Zum Krieg als Rechtsverfahren in der Auffassung Roms vgl. Nörr ebd. 1811; in der von uns vertretenen formalen Richtung vgl. noch Loreto, *Il bellum iustum e i suoi equivoci*, Napoli 2001.

²³ R. Gest. div. Aug. 26 ... *nulli genti bello per iniuriam inlato* – οὐδὲν ἔθει ἀδίκος ἐπενεχθέντος πολέμου.

Über Gerechtigkeitsargumente wurde folglich diskutiert und gestritten im Rahmen eines ordnungsgemäßen Verfahrens. Es liegt auf der Hand, dass die Deutungshoheit auf der einen, nämlich auf der römischen Seite lag. Das ist auch in anderen Verhältnissen so, wenn beispielsweise Cicero ebenfalls in *de officiis* darauf dringt, dass jene, die sich mit der *deditio in fidem* auf Treue den Römern ergeben hätten, gut behandelt werden sollen, und unterstreicht, dass sich früher die siegreichen römischen Feldherrn dann ihrer als ihre *patroni* annahmen, geht es um innerrömische Wertungen, die innerrömisch auch Konsequenzen zeitigen mochten. Feldherren, die gegen diese *fides* verstößen und einen Treubruch begangen hatten, konnten in Rom zur Rechenschaft gezogen werden. Beispiele dafür haben wir. Unbeachtlich war also ein solches rechtswidriges Verhalten keineswegs, doch ebenso klar war, dass die Deutungshoheit über den genauen Inhalt dieser Treue – *fides* – bei den Römern lag und nicht verhandelbar war wie das die Aitoler 191 v. Chr. aus dem Mund des Consuls M'. Acilius Glabrio erfahren mussten.²⁴

Noch haben wir zwei Stellen aus Cicero nicht gewürdigt, die in der Literatur zum *bellum iustum* eine entscheidende Rolle spielten und spielen. Obwohl nur hier, genauer gesprochen nur an einer Stelle überhaupt (off. 1,38), von der *iusta causa* die Rede ist, wurde sie mit dem *iustum bellum* zu einer Einheit verschmolzen und tauchte nun mit diesem wie ein siamesischer Zwilling auf, um wie ein Rechtsbegriff oder eine Gesetzesformel angewendet zu werden. Hinter der *iusta causa* sah man die Notwendigkeit eines materiellen Kriegsgrundes. Allerdings wiederspiegelt sich diese Bedeutung keineswegs in der Quellenlage; auf diese beiden Beleg müssen wir ohnehin nochmals zurückkommen. Mindestens so schwer wiegt, dass sich diese Deutung nicht mit der Bedeutung von *iusta causa* in der juristischen Terminologie verträgt. Die *iusta causa traditionis* ist lediglich der rechtlich anerkannte Grund, der zusammen mit der Übergabe die Ersitzung einer Sache zu Eigentum eröffnet. Es geht auch da nur um Recht, nicht aber um Gerechtigkeit. Dennoch stimmt das Zitat aus Ciceros Staatsschrift *De re publica* (rep. 3,34), das der spanische Bischof Isidor von Sevilla bietet (orig. 18,1,2 f.), nachdenklich:

²⁴ Vgl. dazu Nörr, ebd. 1805 ff.

„Illa iniusta bella sunt quae sunt sine causa suscepta. [3] Nam extra ulciscendi aut propulsandorum hostium causa bellum geri iustum nullum potest.“ Et hoc idem Tullius parvis interiectis subdidit: „Nullum bellum iustum habetur nisi denuntiatum, nisi indictum, nisi de repetitis rebus“.

„Jene Kriege sind nicht ordnungsgemäß, welche ohne Grund unternommen werden. [3] Denn außer zur Rache oder zur Vertreibung der Feinde kann kein ordnungsgemäßer Krieg geführt werden“. Und Tullius fügt ebenda nach wenigen Bemerkungen an: „Kein Krieg ist ordnungsgemäß, wenn er nicht angekündigt und erklärt wird und sich nicht auf Rückforderungsansprüche bezieht“.

In *De officiis* setzt Cicero die ordnungsgemäße Ankündigung und Kriegserklärung sogar in Alternative zu den geltend gemachten Rückforderungsansprüchen (off. 1,36):

Ex quo intellegi potest, nullum bellum esse iustum nisi quod aut rebus repetitis geratur aut denuntiatum ante sit et indictum.

Daraus kann man entnehmen, dass kein Krieg ordnungsgemäß ist, der nicht um Rückforderungsansprüche geht oder im voraus angekündigt und erklärt wird.

Woher kommt diese Besinnung auf einen normativ zu erfassenden Kriegsgrund, den wir sonst bei Cicero nicht finden, nicht einmal dort, wo er nolens volens als Kommandant in Kilikien tätig wird und darüber berichtet.²⁵ Allerdings ist dort klar, dass er für den Präventivkrieg einen entsprechenden Auftrag hatte, vor dem er sich denn auch gewaltig fürchtete. Es handelte sich also um ein *bellum iustum*, nämlich um einen Krieg im Rahmen des ihm vom Senat gegebenen *imperium*. Wenn wir bei den zitierten Stellen aus Cicero noch verweilen, müssen wir uns fragen, woher seine Überlegung kommt, ein *bellum iustum* sei nur zur Rache und zur Verteidigung von Feinden möglich. Wir vermuten, dass Cicero hier die Kriegsführung durch den Provinzstathalter im Auge hatte. Tatsächlich haben wir solche Auseinandersetzungen darüber im Senat, wenn es darum ging, dem siegreichen Feldherrn den Triumph oder wenigstens die *ovatio* zu gewähren oder umgekehrt ihn wegen der Überschreitung seiner Kompetenzen zur Rechenschaft zu ziehen und zu bestrafen. Damit gelangen wir wiederum zum gleichen Forum,

²⁵ Vgl. die Belege bei Matthias Gelzer, Cicero. Ein biographischer Versuch (1969), 228 ff.

in welchem sonst über den Kriegsbeschluss beraten wurde. Auch da konnten Zweckmäßigkeitssargumente neben anderen eine Rolle spielen. Schließlich möchte auch oft der errungene Erfolg den Ausschlag gegeben haben, über Eigenmächtigkeiten hinweg zu sehen. In der Sache ging es wieder um die Kontrolle der Kriegsführung durch den Senat. Selbstverständlich musste aber der Provinzstatthalter, selbst wenn er kein entsprechendes *imperium* hatte, im Notfall zurückschlagen und sich verteidigen können.

Das berühmteste Beispiel dürfte Caesars Krieg in Gallien sein. Wie zur Illustration von Ciceros Satz, dass Kriege nur zur Vergeltung und zur Abwehr geführt werden dürfen, werden die Kriegsursachen kunstvoll aneinandergereiht und miteinander verklammert. Die Spannungsbögen in den einzelnen Perioden setzen sich fort über das ganze Werk und halten den Leser bis zum Schluss in Atem. Die Exposition im ersten Buch, die Auseinandersetzung mit den Helvetiern, beginnt beim Versuch der Feinde, die Provinzgrenzen zu überschreiten und sie zieht Caesar hinein in die Nöte der Verbündeten. Wenn ihm noch im ersten Buch Ariovist sein *ius belli*, sein Recht Krieg zu führen, entgegenhält und auf die Maxime *vae victis* anspielt,²⁶ wird greifbar, dass der Krieg als Rechtsaustrag unausweichlich sein wird, zumal Caesar die römische Herrschaft in Gallien als *iustissimum* rechtfertigt und sich dabei nicht nur auf die Bündnistreue sondern auch auf die Autorität des römischen Senates beruft.²⁷ Wir sehen, dass sich Caesar nicht vor einem Forum einer alles übergreifenden Gerechtigkeit verteidigt, sondern sich vor den Gegnern im Senat rechtfertigt, sein Handeln ganz auf die ihm übertragenen Kompetenzen ausgerichtet zu haben. Auffallend ist die Häufung der rechtfertigenden Gründe, als er über über den Rhein zieht, um Ariovist zu bekämpfen. Es ist ein Gegenschlag; Caesar hat viele *causae*, gute Gründe, unter denen eine *iustissima* ist.²⁸ Er zielt auf eine rechtliche Bewertung, die in den Händen des Senates liegt; mit Bedacht legitimiert er sein Vorgehen dem Senat gegenüber. Wir wissen aus Plutarch, dass bei diesen Ereignissen die Opposition im römischen Senat einsetzte und Cato – nach bekannten Vorbildern aus dem Fetalrecht – die Auslieferung Caesars an die Germanen verlangte.²⁹ Es geht mit anderen Worten um die innerrömische Beurteilung der Handlungen Caesars sowie die damit verbundene Debatte um die Ehrungen Caesars

²⁶ Caes. Gall. 1,36,1 *ius esse belli ut qui vicissent in quos vicissent quemadmodum imperarent;* ...

²⁷ Caes. Gall. 1,45,3.

²⁸ Ebd. 4,17,1; sprachlich ist zu beachten, dass hier wie so oft der Superlativ schwächer ist als der Positiv wäre.

²⁹ Plut. Caes. 22,3, vgl. dazu H. Haffter / E. Römisch, Caesars Commentarii De bello Gallico (1971), 41 ff. Zur Auslieferung von Einzelpersonen zur Entstörung oder Entpflichtung vgl. Nadine Grotkamp, Völkerrecht im Prinzipat (2001), 192 ff.

durch *supplicationes*.³⁰ Caesar wollte offensichtlich sein Vorgehen gegenüber dem Senat legitimieren, der ihm das *imperium* erteilt hatte. Respektierte er dessen Grenzen, dann führte er, wenn er Krieg führen musste, ein *bellum iustum*, so ungerecht Außenstehenden und späteren Kritikern der Krieg erscheinen möchte.³¹

Wir dürfen hier die reizvolle Frage nach dem literarischen Charakter der Schrift auf sich beruhen lassen. War sie ein Hypomnema, eine protokollartige Aufzeichnung, so ist darin der rechtfertigende Charakter mitangelegt, denn die Amtsschrift will Rechenschaft über die Amtsführung ablegen – und dazu gehört auch, dass der Feldherr im Rahmen seines *imperium* gehandelt hat. Damit schützt er sich gegen Anklagen und bereitet das Feld für die erhofften Ehrungen vor. Nur in der Länge, nicht aber im Tenor unterscheiden sich die Ausführungen Ciceros über die glorreiche Eroberung von Pindenissus, welche sogar ihn zum Gedanken an einen Triumph verlockten.³²

Die innenpolitische Legitimation des Krieges, die sich aus den innerrömischen normativen Vorgaben ergibt, lässt allerdings auch Verbindungen zu einem Völkerrecht erkennen, das als *ius gentium* im Sinne Hermogenians zu verstehen ist, ein allen Völkern gemeinsames Recht.³³ Dass Gesandte geschickt werden, dass verhandelt wird und dass nach der innerstaatlichen Legitimation derer gefragt wird, die in kriegerischer Absicht einfallen, sind Grundzüge, die sich überall beobachten lassen.³⁴ Ein schönes Beispiel finden wir im Verhalten des Partherkönigs Orodes, gegen den Crassus in der Absicht gezogen war, Ruhm und Ehre zu gewinnen. Orodes schickte ihm Gesandte entgegen, die sich ausdrücklich nach dessen Legitimation erkundigten, da ihm zu Ohren gekommen war, Crassus würde ohne Ermächtigung seines Volkes gegen ihn ziehen. Bei Fehlen einer solchen Legitimation räumt er ihm freien Abzug ein:³⁵ Ein Sieg über einen *hostis iniustus* bringt eben auch dem Partherkönig aussenpolitisch keinen Vorteil. Hier manifestiert sich wiederum der Krieg als Rechtsaustrag, der ebenso sinnlos ist wie ein Prozess gegen einen falschen Beklagten, wenn der Gegner nicht legitimiert ist.

³⁰ Vgl. die Überlegung bei Gellius 5,6,21; dazu Grotkamp ebd. 80.

³¹ Zu den Gründen der Argumentation Caesars vgl. Grotkamp ebd. 127.

³² Cic. Att. 5,20,1; 4.

³³ Herm. (I iur. epit.) dig. 1,1,5, vgl. Gai. (I inst.) dig. 1,1,9.

³⁴ Vgl. Ziegler, Völkerrechtsgeschichte (2007, 2. A.), 40 f. (§ 9 II.3; 10.II.3).

³⁵ Plut. Crass. 18,1; vgl. dazu Karl-Heinz Ziegler, Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich (1964), 32 f., Cass. Dio 40,12,2; hingegen berichtet derselbe Cass. Dio 39,33,2 von einer Ermächtigung durch eine *lex Trebonia*.

Nach unserer Deutung lässt sich das römische Verständnis vom *bellum iustum* etwa in dieser Weise definitorisch zusammenfassen: Es handelt sich um einen ordentlichen Krieg, der mit einem und gegen ein ordentliches Heer geführt wird, für das der jeweilige Staat die Verantwortlichkeit übernimmt, sei es durch ordnungsgemäßen Beschluss, sei es durch besondere Ermächtigung des Feldherrn oder bei deren Fehlen gestützt auf rechtsgenügende Gründe wie Abwehr und Verteidigung. Er wird ordnungsgemäß erklärt und hat zum Ziel, die Beziehungen zum Gegner neu zu ordnen. Damit scheinen wir den antiken und späteren Kritikern recht zu geben, welche den Juristen leeren Formalismus vorwerfen. Allerdings schätzen juristische Laien bei formalen Regeln schnell die Funktion zu gering ein, dass sie anleiten, Argumente zu benennen und zu diskutieren.

Einer der ersten in dieser langen Reihe der Kritiker ist Laktanz, der den Formalismus beobachtete, kritisierte und Gerechtigkeitsgesichtspunkte reklamierte, ohne diese allerdings fassbar zu machen oder zu präzisieren. Dabei greift er auf Ciceros Schrift *de re publica* zurück, und zwar auf die Rede des Karneades, der gegen Scipios These von einem vorgegebenen Naturrecht argumentiert (Lact. Inst. 6,9,4 f. = Cic. rep. 3.20):

quantum autem ab iustitia recedat utilitas, populus ipse Romanus docet, qui per fetiales bella indicendo et legitime iniurias faciendo semperque aliena capiendo atque rapiendo possessionem sibi totius orbis comparauit.

Wie wenig eine utilitaristische Rechtsauffassung mit der Gerechtigkeit zu tun hat, kann uns gerade das römische Volk lehren, das unter Beobachtung des Fetialrechts Kriege erklärte und mit dem Mäntelchen der Legitimität angetan in ständigen Diebes- und Raubzügen sich in den Besitz eines Weltreichs gesetzt hat.

In diese Richtung dürfte auch Augustinus gehen, der in der ganzen Frage ambivalent bleibt, allerdings mit dem Kriegsgrund (*causa iusta*), dass Gott den Krieg befehlen könne, nicht nur den Horizont für eine saubere Erfassung des Begriffs des *bellum iustum* ver stellt hat, sondern auch eine für die weitere Entwicklung verheerende Rechtfertigung hinzufügte, welche im Übrigen von den Nichtchristen nur als einseitig verstanden werden konnte (Aug. civ. 4,15,2):

Si ergo iusta gerendo bella, non impia, non iniqua, Romani imperium tam magnum adquirere potuerunt, numquid tamquam aliqua dea colenda est eis etiam iniquitas aliena?

Wenn also die Römer durch das Führen von *bella iusta*, nicht gottlosen, nicht ungerechten, ein so großes Reich erwerben konnten, müssten sie dann nicht die Ungerechtigkeit der andern als Gottheit verehren?

Deutlicher noch in quaest. hept. 6,10:

Sed etiam hoc genus belli sine dubitatione iustum est, quod Deus imperat, apud quem non est iniquitas.

Aber auch jene Gattung von Krieg ist ohne Zweifel *iustum*, den Gott befiehlt, bei dem keine Ungerechtigkeit ist.

Die Entwicklung zu Gerechtigkeitsvorstellungen im Zusammenhang mit dem Begriff des *bellum iustum* sollen hier nicht weiter verfolgt werden.³⁶ Römisch sind sie nicht. Entscheidend wird die Rezeption Augustins durch Thomas von Aquin.³⁷ Zwar wurde in Rom wie in Griechenland über die Gerechtigkeit eines Krieges diskutiert und zwar sogar im Senat, doch beschlagen solche Gerechtigkeitskriterien nicht den Krieg als Rechtsgang, das *bellum iustum*.

Alfons Bürge

Prof. DDr. Dr. h.c. Alfons Bürge, Studium der Klassischen Philologie in Zürich, wissenschaftlicher Assistent, Studium der Rechtswissenschaft in Zürich und Salzburg (1979/80 ebd. wiss. Assistent), 1980 Gerichtsssekretär, 1982 Rechtsanwalt in Zürich, 1982-1985 Stipendiat des SNF in Hamburg und Paris. 1985 wiss. Assistent an der Universität München, 1987 Habilitation in Salzburg, 1993-1999 ord. Professor an der Universität des Saarlandes, seit 1999 an der Universität München, 2013 entpflichtet, 2004 ord. Mitglied der Bayer. Akademie der Wiss., 2011 Dr. h.c. Universität Wien, 2014-2020 Präsident der Internationalen Thesaurus-Kommission.

³⁶ Zur weiteren Entwicklung vgl. insbesondere Theresa Fuhrer, Krieg und (Un-)Gerechtigkeit. Augustin zu Ursache und Sinn von Kriegen, in: M. Formisano/H. Böhme (Hgg.), War in Words (2011), 23-36.

³⁷ Vor allem in II^a-IIae q. 40 art. I obj. 1 und resp.

ANZEIGEN UND MITTEILUNGEN

Einladung zur 105. Jahresversammlung des SAV am Samstag, den 26.11.2022 in Freiburg/Fribourg

*Liebe Kolleginnen und Kollegen,
Chères et chers collègues,
Care colleghes e cari colleghi,*

Der Vorstand des SAV freut sich, Sie zur Jahresversammlung an der Universität Freiburg einladen zu können:

Le comité de l'ASPC a le plaisir de vous inviter à l'Assemblée annuelle à l'Université de Fribourg :

Il comitato dell'ASFC è lieto di invitarvi all'Assemblea annuale all'Università di Friburgo:

10:15 Jahresversammlung des SAV 2022 / Assemblée annuelle de l'ASPC 2022 / Assemblea annuale dell'ASFC 2022*

Université de Fribourg / Universität Fribourg
Bâtiment Miséricorde 10, salle 01.13
Rue de Rome 1, 1700 Fribourg



Traktandenliste / Ordre du jour / Ordine del giorno

1. Jahresbericht des Präsidenten / Rapport annuel du président / Rapporto annuale del presidente
 2. Finanzen / Finances / Finanze
Rechnungsbericht / Rapport du caissier / Rapporto del cassiere
Revisorenbericht / Rapport des vérificateurs / Rapporto dei revisori
Budget / Budget / Bilancio
Festsetzung des Jahresbeitrags / Détermination de la contribution annuelle / Determinazione del contributo annuale**
 3. Wahlen / Elections / Elezioni**
 4. Anträge und Vorschläge der Mitglieder / Motions et propositions des membres / Mozioni e proposte dei membri

Bitte Anträge und Vorschläge bis 19.11.2022 richten an:
Merci d'envoyer les motions et les propositions jusqu'au 19.11.2022 à :
Siete pregati di inviare le mozioni entro il 19.11.2022 a:
martin.stuessi@hotmail.ch

5. Variations

Pause/Pause/Pausa

11:15 Fach-Rahmenlehrplan-Podium / Podium Plan d'études cadre disciplinaire / Podio Piano quadro degli studi disciplinare*

- | | |
|---------------|--|
| 11:15 - 12:00 | Einführung sowie Präsentation der Arbeitsgruppe FRLP Alte Sprachen / Introduction et présentation du groupe de travail PEC disciplinaire
Philologie classique / Introduzione e presentazione del gruppo di lavoro PQS disciplinare Filologia Classica |
| 12:00 - 12:45 | Apéro riche / Apero ricco |
| 12:45 - 14:15 | Diskussion in Gruppen / Discussion en groupes / Discussione in gruppo |
| 14:15 - 14:30 | Kaffeepause / Pause-café / Pausa caffè |
| 14:30 - 15:15 | Präsentation der Hauptdiskussionspunkte; Abschluss / Présentation des points principaux discutés; clôture / Presentazione dei principali punti discussi; chiusura |

Anmeldung für die Jahresversammlung und das Fach-Rahmenlehrplan-

Podium bitte bis am 19.11.2022 an:

Merci de vous inscrire pour l'Assemblée annuelle et le Podium Plan d'études
cadre disciplinaire jusqu'au 19.11.2022 auprès de :

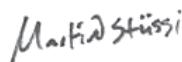
Siete pregati d'iscriverti all'Assemblea annuale e il Podio Piano quadro degli
studi disciplinare entro il 19.11.2022 a:

martin.stuessi@hotmail.ch

herzliche Grüsse

salutations cordiales

cordiali saluti



Martin Stüssi,

Präsident / président / presidente

*Wir behalten uns vor, alles online durchzuführen, sollte sich die pandemische Lage deutlich zuspitzen.
Die Info zur Absage würden die Angemeldeten bis am 24.11.2022 per E-Mail erhalten. / Nous nous réservons le droit de tenir tout en ligne si la situation de pandémie s'aggrave de manière significative.
L'information sur l'annulation sera envoyée aux personnes inscrites par e-mail jusqu'au 24.11.2022. / Ci riserviamo il diritto di tenere tutto in linea se la situazione pandemica dovesse peggiorare significativamente.
Le informazioni sulla cancellazione saranno inviate agli iscritti via e-mail entro il 24.11.2022.

** Es sind keine Veränderungen angedacht. / Aucun changement n'est prévu. / Non sono previsti cambiamenti.

Weiterentwicklung der gymnasialen Maturität (WEGM) – Stand der Dinge

Evolution de la maturité gymnasiale (EMG) – état des lieux

Teilprojekt MAR/MAV

Unter folgenden Links finden Sie die vereinigte Vernehmlassungsantwort MAR/MAV/ZSAV-GM des SAV sowie des VSG:

<http://philologia.ch/wordpress/wp-content/uploads/2022/09/SAV-ASPC-Stellungnahme-MAR-prise-de-position-ORM.pdf>

https://www.vsg-sspes.ch/fileadmin/user_upload/2022_09_24_Vernehmllassungsantwort_VSG_d.pdf

Damit endet für uns nun sozusagen das Teilprojekt MAR/MAV. Voraussichtlich im Juni 2023 werden der Bund und die EDK die definitive Version von MAR/MAV/ZSAV-GM verabschieden.

Die neue Arbeitsgruppe «Umsetzung MAR» mit Vertreter*innen von SMAK, KSGR, VSG und ZEM, in welcher anstehende (pädagogische) Themen (z.B. Interdisziplinarität) behandelt werden sollen, wird im Oktober dieses Jahres ihre Arbeit aufnehmen.

Sous-projet RRM/ORM

Ci-joint vous trouvez la réponse corrigée à la consultation RRM/ORM/CCoop-MG de l'ASPC et de la SSPES :

<http://philologia.ch/wordpress/wp-content/uploads/2022/09/SAV-ASPC-Stellungnahme-MAR-prise-de-position-ORM.pdf>

https://www.vsg-sspes.ch/fileadmin/user_upload/2022_09_24_Reponse_consultation_SSPES_f.pdf

Le sous-projet RRM/ORM prend ainsi fin pour nous. C'est probablement en juin 2023 que la Confédération et la CDIP adopteront la version définitive de l'ORM/RRM/CCoop-MG.

Le nouveau groupe de travail "Mise en œuvre du RRM", composé de représentant·e·s de la CESFG, de la CDGS et de la SSPES et du ZEM, au sein duquel seront traités les thèmes (pédagogiques) en suspens (p. ex. l'interdisciplinarité), débutera ses travaux en octobre de cette année.

Teilprojekt RLP

Wie in diesem Bulletin angekündigt, führen wir ein Fach-RLP-Podium durch, und zwar am Samstag, 26. November 2022 in Freiburg/Fribourg (Universität), direkt im Anschluss an unsere 105. Jahresversammlung; dieses Podium soll den direkten Austausch mit der Arbeitsgruppe Fach-Rahmenlehrplan Alte Sprachen (FRLP AS) sowie dem SAV-Vorstand, aber auch mit GR- und L-Lehrpersonen aus anderen Kantonen und Sprachregionen ermöglichen.

Die Anhörung zum aktualisierten Rahmenlehrplan ist für die zweite Jahreshälfte 2023 vorgesehen. Dieses Projekt liegt in der Verantwortung der EDK.

Sous-projet PEC

Comme annoncé dans ce Bulletin, nous organisons un Podium PEC disciplinaire le samedi, 26 novembre 2022 à Fribourg (Université), directement après notre 105^e assemblée annuelle. Cet événement a pour objectif de faciliter des échanges directs entre le groupe de travail Plan d'études cadre disciplinaire Philologie classique, le Comité ASPC et les enseignant·e·s de latin et de grec des différents cantons et régions linguistiques.

La consultation relative au plan d'études cadre mis à jour est prévu pour le deuxième semestre 2023. Ce projet relève de la compétence de la CDIP.

Martin Stüssi

Latein. Tot oder lebendig!?

Sonderausstellung Stiftung Kloster Dalheim,
13. Mai 2022 bis 8. Januar 2023



Latein – einst bedeutende Sprache der Wissenschaft, Philosophie und Literatur, gilt es heute vielen als berüchtigter Schülerschreck und tote Sprache. Doch warum eigentlich? Wann fand das Lateinische seinen vermeintlichen Tod? Und steckt in unserem Alltag vielleicht mehr Latinum als das übliche *carpe diem*?

Dass die Sprache Latein heute noch längst nicht am Ende ist, zeigt die große Sonderausstellung der Stiftung *Kloster Dalheim*. LWL-Landesmuseum für Klosterkultur. Von Cicero über Hildegard von Bingen und Erasmus von Rotterdam bis zu Asterix – elf Biografien erzählen vom Aufstieg und Fall des Lateinischen und veranschaulichen, welchen Stellenwert die „Muttersprache Europas“ für die europäische Bildungs- und Kulturgeschichte hat. Besucherinnen und Besucher erleben im ehemaligen Kloster Dalheim den steten Bedeutungswandel des Lateinischen und erfahren, warum es noch heute quicklebendig ist.

Ein wissenschaftlicher Beirat, bestehend aus ausgewiesenen Fachleuten aus Philologie, Geschichtswissenschaften und Museumspraxis, begleitet die Sonderausstellung.

Latein im Wandel der Zeit

Die Anfänge des Lateinischen liegen in der Region Latium, dessen wichtigste Stadt Rom ist. Mit dem Aufstieg Roms setzte sich der gesprochene lateinische Dialekt durch. Über Jahrhunderte blieb Latein nicht nur die Sprache der Klöster und Ordensleute – es entwickelte sich neben dem Griechischen zur Verkehrssprache des Römischen Reiches und wurde in weiten Teilen Europas gesprochen.

Autoren wie Cicero, Caesar, Vergil oder Horaz prägten das klassische Latein. In der karolingischen Zeit bestand das mittelalterliche Latein als „Sprache ohne Volk“ und Verständigungsmittel der Gebildeten. Im Zeitalter der Renaissance und des Humanismus erlebte das Lateinische einen letzten Höhepunkt, ehe es die Nationalsprachen verdrängten.

Und heute? Schülerschreck und für tot erklärt? *Ex contrario*: Wir addieren (von *addere*, lat.: hinzufügen) und subtrahieren (von *subtrahere*, lat.: wegziehen), Labello (von *labium bellum*, lat.: schöne Lippe) pflegt unsere Lippen und Ohropax (von *pax*, lat.: Friede) lässt uns friedlich schlafen. Latein ist die dritthäufigste Fremdsprache an deutschen Schulen und Voraussetzung für zahlreiche Studiengänge. Rundfunk- und Fernsehstationen bieten Sendungen in lateinischer Sprache an. Der Papst twittert auf Latein, und zu den berühmten Geschichten von Asterix und Obelix kommen neuerdings die Abenteuer von Harrius Potter hinzu.

Auf insgesamt 600 Quadratmetern Ausstellungsfläche blickt die Schau mit über 200 Exponaten internationaler Leihgeber, darunter Alltagsgegenstände aus der Antike, wertvolle mittelalterliche Handschriften sowie Objekte aus der aktuellen Populärkultur, auf 2.100 Jahre bewegte Sprachgeschichte. Das Publikum trifft hier auf alte Römer, progressive Prophetinnen, revolutionäre Entdecker, wegweisende Dichterinnen, widerspenstige Gallier und leidenschaftliche „Latin Lovers“.

Hocus, locus, jocus - Der Podcast über Latein und seine Geschichte

Zur großen Sonderausstellung „Latein. Tot oder lebendig!?” gibt's was auf die Ohren: Der neue Podcast *Hocus, locus, jocus* berichtet über redegewandte Lateinmörder, waschechte „Latin Lovers“ und spinnende Römer. In 15-minütigen Folgen macht sich der langjährige WDR-Journalist Lars Faulenbach auf die Spuren des Lateinischen in der Gegenwart. Dabei erklärt er, warum Latein hilft, sich in Westfalen zurechtzufinden, auf falsche Juristen nicht reinzufallen und die klassische Kunst des Liebens zu erlernen.

Der Podcast ist verfügbar unter:

<https://www.stiftung-kloster-dalheim.lwl.org/de/kloster-dalheim-digital/podcast-hocus-locus-jocus/>

Mehr zur Sonderausstellung erfahren Sie unter:

<https://www.stiftung-kloster-dalheim.lwl.org/de/ausstellungen/latein/>

Ferienkurse Latein für Gymnasiast*innen des ZAZH – Zentrum Alterumswissenschaften Zürich

*Nachdem der Ferienkurs Latein im Jahr davor nicht hatte stattfinden können, griff Silvan Mani unter dem Motto «**Antike meets Zürich**» den Faden wieder auf. Eine kleine, aber sehr motivierte Gruppe aus Sekundar- und Gymischüler*innen unterschiedlicher Stufen konnte der Antike und ihrer Rezeption in verschiedenen Aspekten und Ausprägungen begegnen.*

Im akademischen Rahmen des Kollegiengebäudes waren die Vormittage jeweils der «Theorie» gewidmet. Nach passendem Filmeinstieg bearbeiteten die Teilnehmenden zusammen mit dem Kursleiter das Thema des Tages sowie einen damit verknüpften Fachbereich der Alterumswissenschaft: Den Auftakt machten klassische Mythen in Homers und Ovids Dichtungen, am nachfolgenden Halbtag beschäftigte sich die Gruppe mit der römischen Erschliessung Helvetiens, der zivilen und militärischen Organisation. Als Quellen dienten Inschriften, an denen Grundzüge der Epigraphik aufgezeigt werden konnten. Um Modelle von pagan-politischer und sakral-christlicher Lebensgestaltung kennenzulernen, wurde an den nächsten beiden Vormittagen vor allem an Texten gearbeitet: bei Livius ging es um republikanische Helden und Ideale, die Benediktsregel hingegen vermittelte Grundkenntnisse von Mönchtum und Klosterwesen; sie wurde von der Gallusvita ergänzt, die Lokalbezüge und Bausteine für die frühmittelalterliche Mentalitätsgeschichte beisteuerte. Am letzten Tag verbanden sich dann Text und Archäologie noch enger: anhand der karolingischen Passio von Felix und Regula durchwanderten die Teilnehmenden die Zürcher Altstadt und machten sowohl mit der Sakral- als auch der allgemeinen Stadttopographie von der Römerzeit bis zur Reformation Bekanntschaft.



An den Nachmittagen erschien die Antike den Teilnehmenden jeweils quasi vor der Haustür! So führte sie am Montag ein Foxtail quer durch die Stadt zu Götterdarstellungen unterschiedlicher Epochen und Zusammenhänge – die Überraschung war gross, in der Zwingli- und Bankenstadt so viele sinnlich-heitere Gottesheiten anzutreffen! Danach hörten die Teilnehmenden in der archäologischen Sammlung der Universität von den Tücken beim Aufbau einer Wechselausstellung, erfuhren in der Abgussammlung von Sabrina Fusetti Wissenswertes über die antike Plastik und konnten schliesslich in einem kleinen Workshop erste Erfahrungen mit antiken Bruch- und Fundstücken machen. Ähnlich ging es am folgenden Tag zu: ein Spaziergang führte zunächst durch das spätömische Kastell Oberwinterthur – Interesse weckten nicht nur die Lage und der Mauerverlauf, sondern auch die Vorgeschichte mit den gallorömischen Vierecktempeln und die Nachgeschichte mit der eindrücklichen Pfeilerbasilika. Danach öffnete Christian Schinzel, Mitarbeiter des Münzkabinetts, in der prachtvollen Villa Bühler eine wahre Schatztruhe, indem er Münzen, Münzprägung und Münzbilder und damit auch die Numismatik an gut ausgewählten Beispielen vorstellte. Das Portal des barocken Zürcher Rathauses stand am Mittwochnachmittag offen: neben der Ikonographie der reich gestalteten Fassade gab es ebenso Vieles im Innern zu entdecken, etwa in den Deckengemälden oder in den Bildzyklen der beiden Winterthurer Turmöfen, was beim anschliessenden «Politcafé» seine Ergänzung fand. Dort erzählte der Parlamentarier Felix Helg vom Ratsbetrieb und dem Zusammenwirken der verschiedenen Regierungsebenen und schlug immer wieder Brücken zum Alten Rom, so dass der Althistoriker Professor Beat Näf mit einer Vorlesung über «Zürich und die Römer. Das Pro und Contra einer jahrhunderte-langen Beziehung» den passenden Abschluss machen konnte. Mit dem Ausflug zum Kloster Einsiedeln, das auch nach der Reformation mit Zürich stets freundschaftlich verbunden geblieben ist, erwartete die Teilnehmenden am Donnerstagnachmittag nochmals ein vielseitiges, dichtes Programm: Der gelehrte Archivar Pater Gregor Jäggy hatte sich gut vorbereitet und aussagekräftige Dokumente mit einem Bezug zu Zürich ausgewählt, welche die Teilnehmenden im Dialog mit ihm erschliessen konnten, so dass nicht nur spannende Erkenntnisse zur Lokal-, Herrschafts- und Wirtschaftsgeschichte, sondern auch Einblicke in die Paläographie resultierten. Am Freitagnachmittag schloss sich mit dem Besuch bei den Editoren der Bullinger-Briefe im theologischen Seminar, wo die Zürcher Universität im 19. Jahrhundert ihren Anfang genommen hat, der Kreis: Hier erfuhren die Teilnehmenden einerseits von den Herausforderungen eines langfristigen Editionsprojektes und der konkreten Arbeit, alte Texte zu transkribieren,

zu kommentieren und den heutigen Forschenden zu erschliessen, andererseits vernahmen sie Interessantes und Kurioses aus dem Leben der Humanisten und Reformatoren, als in der Renaissance die neuzeitliche Auseinandersetzung mit der Antike begann.

Der im Jahr 2021 erstmals angebotene Ferienkurs «Wecke Roms Erbe in dir! Latein für Leute von heute» führte unter der Leitung von Iris Karahusić auch dieses Jahr die Jugendlichen in spielerischer Weise an die römische Antike heran: Nach vier Tagen sprachen die Teilnehmer:innen ihre ersten Lateinsätze, führten Befehle von römischen Legionären aus und diskutierten über die nackten Füsse der Augustus-Statue von Prima Porta.

Bei Besuchen in Vindonissa und Augusta Raurica standen das Staunen über die römische Kultur und Architektur, das Nachahmen der alltäglichen Gepflogenheiten vor 2000 Jahren und das Spielen im Vordergrund. Am Seminar für Griechische und Lateinische Philologie erfuhren die Teilnehmer:innen vom ZAZH-Experten Prof. Dr. Ulrich Eigler, wie eine Stegreifszene bei Plautus die Zuschauer amüsiert, und zum Schluss – kurz vor der feierlichen Diplomübergabe – deckten die Jugendlichen (fast) alle lateinischen Geheimnisse von J.K. Rowlings Harry-Potter-Heptalogie auf.



Der Ferienkurs ist Teil eines grösseren Projekts, mit dem das ZAZH Jugendlichen die Chance geben will, sich mit dem Erbe der griechisch-römischen Antike und seiner Wichtigkeit für die eigene Denktradition auseinanderzusetzen.

Weitergehende, aktuelle Informationen finden sich auf der Webseite des ZAZH:

[> Was machen wir? > ZAZH-Ferienkurse](http://www.zazh.uzh.ch)

De botulo (D'Servelat)³⁸

*Per urbem Marcus ambulat,
quod fames eum incitat.
Ciborum spectat indices,
vilissimas ut sumat res.*

*Botulus! Botulus!
Vilissimus est botulus!*

*Cauponem vocat ideo:
„Mi botulum fer, te rogo.“
Spectatur tunc ab omnibus
haec verba audientibus:*

*„Botulum! Botulum!
En, iste cupit botulum!“*

*Rubescens Marcus vocem dat,
num panem caupo afferat.
Qui more clamat horrido:
„Non addam panem botulo!*

*Botulo! Botulo!
Non addam panem botulo!“*

*Turbatur Marcus intimus
et botulum ēst rapidus. (ēst = ēdit)
Terretur noctu somnio:
„Non addam panem botulo!*

*Botulo! Botulo!
Non addam panem botulo!“*

Scho lang louft Housi uuf und ab,
suecht öppis z' Ässe i dr Stadt.
Är luegt paar Menucharte a,
was für füfzg Rappe wäri z' ha.

*Servelat! Servelat!
Für füfzg git's nume e Servelat!*

Är rüeft em Chällner schüüch und seit:
„E Servelat, wen es geit.“
Und alli Lüt hei d' Gringe ddräjit,
wo itz dä Chällner uusechräjit:

*„Servelat! Servelat!
Hei, dä dert Ma wott e Servelat!“*

Dr Housi, dä wird füürzündtrot
und fragt: „Guub's öppe no chli Brot?“
Dr Chällner brüelet: „Guete Ma,
es git ke Brot zur Servelat!

*Servelat! Servelat!
Es git ke Brot zur Servelat!“*

Em Housi, däm wird's gschmuech im Mage,
är drückt das Würschtlifi tifig abe,
und znacht no tröimt är: „Guete Ma,
es git ke Brot zur Servelat!

*Servelat! Servelat!
Es git ke Brot zur Servelat!“*

Martinus Vilicus Palaeopolitanus (vulgo: Martin Meier, Altendorf)

³⁸ Hoc carmen a Friderico (Fritz) Widmer et Rudolpho (Ruedi) Krebs ex lingua Anglica in sermonem Bernensem conversum est. Carmini, quod transtulerunt, titulus «one meatball» est: <https://www.youtube.com/watch?v=po5rUasUWIg>

EUROCLASSICA

26-29 août 2022 à Nicosie, Chypre

En raison d'une collision d'agendas, la soussignée n'a pas pu se rendre à la session d'Euroclassica, qui s'est tenue à Nicosie du 26 ou 29 août 2022. Sur la base du compte-rendu de l'Assemblée Générale, elle est néanmoins en mesure de relayer quelques informations importantes.

Il convient de commencer par quelques événements saillants de l'année écoulée, que résume le président, le professeur Christian Laes (Université de Manchester) : en automne 2021, plus de mille étudiants en Europe ont participé aux examens européens de latin et de grec, conçus et organisés par Euroclassica (cf. *infra*) ; le 26 janvier 2022, Euroclassica a soutenu la « Journée des Monstres dans la classe – latin et grec à l'école primaire », et le 9 février, Euroclassica a soutenu la « Journée de la langue grecque » ; à l'occasion du « Delphi Economic Forum 2022 », le 9 avril, huit conférenciers sont intervenus en latin ou en grec pendant 12 minutes chacun – (cf. https://www.youtube.com/watch?v=3IJ9guZDFc8&ab_channel=PeopleCert) ; l'Islande, la Slovaquie et l'Albanie aimeraient intégrer les rangs d'Euroclassica.

En ce qui concerne les Académies, constatons avec soulagement que si les deux dernières années, elles ont dû renoncer aux réunions annuelles, elles ont pu enfin les tenir cette année, notamment l'Academia Saguntina, en avril 2022, qui a culminé dans la représentation d'*Antigone*, et l'Academia Homerica, en juillet à Athènes.

En 2023, la Conférence d'Euroclassica se tiendra du 25 au 27 août à Iéna, en Allemagne ; pour 2024, l'Association suédoise s'est déjà portée candidate pour l'organisation.

Rappelons que l'un des objectifs d'Euroclassica est d'organiser, parallèlement aux langues vivantes, un diplôme européen de latin et de grec, selon le ECCL – le European Curriculum Framework of Classical Languages. // European Framework of Reference for languages

Le premier niveau est le *Vestibulum* que les élèves ou les étudiants peuvent passer après avoir étudié le latin et/ou le grec pendant un an ou deux.

Le second niveau est la *Janua* que les élèves peuvent passer après avoir étudié le latin et/ou le grec pendant trois ou quatre années.

Comme le président l'a rappelé dans son compte-rendu, plus de mille élèves, dont des Suisses, ont passé ces épreuves en automne 2021.

Ceux et celles qui aimeraient participer à ces examens européens avec leurs classes peuvent contacter la soussignée qui leur transmettra volontiers les tests (les élèves doivent passer les tests avant fin décembre 2022).

Antje Kolde, antje-marianne.kolde@hepl.ch

WEITERBILDUNG

26. November 2022

Jahresversammlung SAV/ASPC/ASFC mit anschliessendem **Fach-Rahmen-lehrplan-Podium**

weitere Infos ab

S. 33 dieses Bulletins

19. Januar 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *Omero come testo commentato nell'Eneide*

weitere Infos unter

http://www.culturaclassica.ch/aicc_dsi/

2. Februar 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *I poemi omerici tra oralità e scrittura: un dibattito ancora aperto*

weitere Infos unter

http://www.culturaclassica.ch/aicc_dsi/

16. Februar 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *Contro Ulisse*

weitere Infos unter

http://www.culturaclassica.ch/aicc_dsi/

16. März 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *Guerra e morte. Il caso di Patroclo*

weitere Infos unter

http://www.culturaclassica.ch/aicc_dsi/

23. März 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *Omero e il mito di Troia tra antichità e Rinascimento*

weitere Infos unter

http://www.culturaaclassica.ch/aicc_dsi/

29. März 2023

Weiterbildung der FORMI: *Lateinische Lektüre*

weitere Infos unter

<http://www.webpalette.ch/de/kurskatalog/sekundarstufe-ii-gymnasium/formi/3-alte-sprachen/?newsId=12885>

6. April 2023

Weiterbildung der AICC-DSI: *Il ritorno di Omero in Occidente: traduzioni, esegezi e fortuna dei poemi omerici nel '400*

weitere Infos unter

http://www.culturaaclassica.ch/aicc_dsi/

REZENSIONEN

Renaud Viard: *La maîtrise du grec ancien par la pratique. Manuel de version grecque en 15 étapes, 28 textes et 35 fiches.* Malakoff 2019 : Armand Colin, 528 pages, ISBN 978-2-200-62448-4, EUR 29.00.

Dans son *Avant-propos*, l'auteur (A) présente d'une part l'objectif de son livre : proposer des textes grecs illustrant chacun quelques points de morphologie et de syntaxe de façon systématique et graduelle. Aussi invite-t-il le lecteur à passer d'une étape à la suivante dans l'ordre suggéré, la dernière, la quinzième, permettant de faire la synthèse des questions abordées auparavant. D'autre part, il y détaille l'architecture de chacune des quatorze étapes : après des exercices préparatoires permettant de réviser des points de morphologie nominale et/ou verbale, un ou deux textes de version doté(s) d'une proposition de traduction et d'un commentaire grammatical détaillé forment le cœur de l'étape ; une ou plusieurs fiches de synthèse reprennent finalement les questions de syntaxe soulevées par les textes de version. L'A a été très attentif à relier ces différentes parties entre elles : toutes les formes verbales ou nominales constituant les exercices préparatoires sont issues de l'un des textes proposés en version, auquel renvoie un numéro suivant la forme en question ; dans le commentaire grammatical, des numéros permettent de se reporter à la fiche détaillant le point de grammaire en question. Quant aux exemples par lesquels les fiches illustrent le point de grammaire dont elles traitent, ils sont tous tirés d'un des textes que l'A a choisis de manière à faire connaître au lecteur des auteurs, des époques et des genres variés ; des renvois permettent de consulter le texte-source. Après avoir ainsi énoncé l'architecture des étapes 1-14, l'A présente sept principes généraux à suivre pour réaliser la meilleure traduction possible à l'occasion d'un concours. L'avant-propos se clôt sur deux listes d'abréviations – celles qui se trouvent sur les fiches de grammaire et dans le commentaire grammatical détaillé et celles qui indiquent les références aux auteurs des versions – et deux index, le premier des auteurs, le second du degré de difficulté de chaque version.

Les quatorze étapes guident le lecteur à travers la morphologie et la syntaxe grecques, depuis la morphologie du présent et des deux 1^{ères} déclinaisons et de la

syntaxe de l'article et des pronoms personnels, jusqu'à la morphologie des verbes φημί et ἵστημι et la syntaxe des complétives et de la particule ᾧ, à l'aide de textes aussi divers que Thucydide, Aristophane, Plutarque, Euripide et Grégoire de Nysse, pour n'en citer que quelques-uns. La quinzième étape livre trois textes, respectivement d'Euripide, de Démosthène et de Sophocle, en guise de terrain de révision ultime.

L'ouvrage se clôt sur deux index, se limitant tous les deux aux fiches de grammaire ; le premier recense tous les points de grammaire qui y sont traités, le second les mots grecs qui y apparaissent.

Certes, l'A vise avec son livre un public essentiellement français, puisqu'à plus d'une reprise, il précise que tant son choix de points de grammaire et de textes que ses principes de version répondent aux exigences des concours traditionnels en France – c'est par ailleurs pour cette raison-là que l'ouvrage ne présente aucun texte du poète homérique, celui-ci n'étant jamais présenté en concours, ni d'Hérodote, à cause du dialecte de ce dernier. Mais en raison du choix pertinent de textes illustrant les principaux points de la morpho-syntaxe grecque et de la richesse de ses explications grammaticales contextualisées au sein d'un texte, ce *Manuel de version grecque* ne devrait manquer dans la bibliothèque d'aucun helléniste, aussi hors de la France.

Antje Kolde

Alice Borgna, Mélanie Lucciano (edd.): *Cicero digitalis. Cicero and Roman Thought in the Age of Digital Humanities*. Atti del convegno – Actes du colloque (25-26 febbraio 2021), in: *Ciceroniana on line*, n.s. 5 (2021), pp. 250-398, ISSN 2532-5353 (accessibile e scaricabile gratuitamente).

Gli Atti del convegno costituiscono un fascicolo monografico della rivista *open access* «Ciceroniana on line» (ojs.unito.it). Dopo la *Introduction*, in francese, di MÉLANIE LUCCIANO (pp. 251-260), il primo contributo, di JUSTIN STOVER, *The Ciceronian Book and its Influence: A Statistical Approach* (pp. 263-283), è interessante per i suoi riflessi sulla storia materiale del libro nell'antichità. Lo è particolarmente il seguente risultato: Cicerone accrebbe, rispetto a *Rhet. Her.*, la

dimensione dei libri nelle sue opere retoriche, compreso il *De oratore*. Questi, tendenzialmente, stanno fra i 100.000 e i 150.000 caratteri, e la prassi ciceroniana fu seguita da Seneca il Vecchio e Quintiliano. I libri delle opere filosofiche, invece, stanno tendenzialmente fra 50.000 e 100.000 caratteri. Un solo appunto: Vitr. 5, *praef.* 1-5 non dice che la lunghezza dei libri varia secondo il genere, ma soltanto che egli, consci di esporre una materia inusuale, ha voluto renderla più fruibile tenendo brevi i libri.

TODD COOK, *What Would Cicero Write? – Examining Critical Textual Decisions with a Language Model* (pp. 285-296) osserva che gli sviluppi della modellizzazione linguistica mettono a disposizione nuove risorse per valutare la probabilità delle varianti dei codici o di una congettura. Ciò, tuttavia, non può sostituirsi al *iudicium* del filologo: Cook stesso mostra che in Cic. *rep.* 6, 26, 32 (nell'edizione Powell 2006), nella frase *inanimum est* [«è inanimato»] *enim omne quod pulsu agitatur externo; quod autem est animal* [«è animato»], *id motu cietur interiore suo*, la variante *animal*, giusta, ha una probabilità statistica dello 0.00005 per cento, contro lo 0.00016 di *anima*.

AMEDEO A. RASCHIERI e FEDERICO BOSCHETTI, *Cicerone incontra euporia* (pp. 297-309), presentano due progetti interconnessi: *EuporiaRhetorica* e *Digital Lexicon of Ancient Rhetoric*.

EVA MENGA, *Per un'edizione critica digitale del De natura deorum di Cicerone. Proposta di codifica con visualizzazione tramite EVT* (pp. 313-338), illustra un progetto che comporterebbe il vantaggio di comprendere nella collazione e nello stemma anche i *codices recentiores*, ma che, allo stato attuale, presenta ancora difficoltà di visualizzazione corretta dell'apparato critico.

FERNANDA MAFFEI, *Il digitale e i papiri ciceroniani: metodi e risorse* (pp. 339-356), dopo un panorama sui siti dedicati alla papirologia, si sofferma sul suo lavoro di dottorato in corso, consistente nella creazione di un *corpus* di papiri ciceroniani. Non meno interessante è l'articolo di MARIJKE CRAB, *Old books, new technologies. The Renaissance transmission and reception of Cicero's letters as a case in point* (pp. 357-373).

L'articolo finale, di LIDEWIJ VAN GILS e CHRISTOPH PIEPER, «*Cicero goes further. Reflections on a New Digital Commentary on Cicero's Pro Sexto Roscio Amerino*» (pp. 377-389), presenta un'edizione elettronica dell'orazione ciceroniana, con testo latino, traduzione olandese e commento scolastico (lessicale, grammaticale, retorico e storico); è la prima pietra di un bel portale per le scuole secondarie dei Paesi Bassi.

Chiudono, di ALICE BORGNA, le *Conclusioni. Complesso, sfidante, ostico. In una parola: digitale* (pp. 391-397). In effetti in *Cicero digitalis* si trovano pagine ostiche per chi, come me, non abbia una preparazione sui metodi di indagine statistica e di programmazione informatica, ma il profitto della lettura vale la fatica spesa. Manca una panoramica sull'epigrafia, da supplire con ANDREA BALBO, *Scritture esposte digitali: per un uso didattico dell'epigrafia latina online nella letteratura latina*, «Historikà», 10 (2020), pp. 305-324 (*open access* in *ojs.unito.it*).

Giancarlo Reggi

Massimo Lolli, Sandra Rota, Erika Storrer: *Helvetica Mente. Fonetica, morfologia e sintassi della lingua latina per la Scuola media ticinese*. Bellinzona 2022: CERDD, 190pp., 16.00 Euro.

Fonetica, morfologia e sintassi della lingua latina per la Scuola media ticinese: una nuova grammatica elementare di supporto all'insegnamento del latino del primo biennio per la Svizzera di lingua italiana. C'è davvero da rallegrarsi! Anzi-tutto perché il Canton Ticino non demorde e continua a credere nell'alta funzione formativa del latino a livello di Scuola media (sia per quanto riguarda la consapevolezza e la padronanza linguistica,³⁹ sia per l'operazione logica continua di decodifica e ricodifica,⁴⁰ sia per la mediazione e la trasmissione culturale) e di conseguenza non rinuncia a investire nel tradizionale e benemerito programma di 2+4 anni di latino (due anni nell'ultimo biennio di scuola media, quattro anni di liceo) fino alla maturità. In secondo luogo c'è da rallegrarsi per le scelte operate.

³⁹ Il latino assume un ruolo primario nel contribuire a costruire le competenze di base dell'italiano. Cf. https://www4.ti.ch/fileadmin/DECS/DS/SIMS/documenti/Piani_degli_studi_20-21/Guida alle competenze di base italiano Liceo _1_.pdf

⁴⁰ Il latino assume un ruolo primario nel contribuire a costruire le competenze di base della matematica, Cf. il documento federale in preparazione.

Da una parte, una convincente operazione snellente della “grammatica tradizionale” elementare all’insegna dell’economia (si veda ad esempio, oltre ai limpidi cenni di fonetica, la sintassi dei casi: il caso ablativo è sempre suddiviso nei tre complementi di base e di riferimento per tutti gli altri, *ablativo propriamente detto, strumentale, locativo* spaziotemporale; oppure, la sequenza dei casi con raggruppamento dei casi diretti e dei casi indiretti che presenta indubbi vantaggi), che guarda al nuovo Piano di Studio con lo scopo concreto di fornire prerequisiti solidi per il suddetto allenamento linguistico-cognitivo e per affrontare la grande letteratura latina al liceo. Dall’altra, un’apertura alla “grammatica valenziale” (p. 173 per la sintassi del periodo), il modello di descrizione della frase che si basa sulle valenze rette dal verbo. Si tratta del modello di insegnamento che applica i concetti della linguistica moderna all’insegnamento della grammatica dell’italiano; un modello che sta per essere adottato per la scuola media e il primo biennio liceale in tutta Italia e cui anche il Canton Ticino guarda da qualche anno. Si aggiungono schemi delle strutture sintattiche il cui scopo è quello di rendere perfettamente fluido il passaggio da un modello descrittivo all’altro.

Anche dal punto di vista estetico c’è da complimentarsi. Il nuovo opuscolo si presenta come un’edizione esemplarmente sobria e chiara (il progetto grafico è di Alessandro Stroppa), che ricorre ai colori in modo intelligente (ad es. per i temi temporali del verbo), sgombra da fumetti o immagini modaiole che si credono accattivanti. Campeggia invece sulla copertina la magnifica silhouette della *Lupa di Avenches*⁴¹ d’inizio III sec. d.C. cui viene sovrapposta la Svizzera romanizzata. I suoi Cantoni latini meridionali, cantoni francofoni e italofoni, rappresentano le mammelle della lupa che allatta i gemelli. Una metafora ovvia per la lingua italiana: “Il latino è la linfa dell’italiano”, soleva ripetere il grande italiano Dante Isella. Se nell’immagine il latte del latino viene offerto ai giovani Ticinesi di lingua italiana, l’allusione va nel contempo a tutta la Svizzera romanizzata. Perché si continua a dimenticarlo quando si parla e riparla di plurilinguismo svizzero? Il latino rimane a livello svizzero (Helveticamente) il grande collante culturale della Svizzera tutta che allena la mente (Helveticā Mente).⁴² Ne sono autori gli attuali esperti di latino della Scuola media, Massimo Lolli e Erika Storrer, coadiuvati dalla collega

⁴¹ Ilaria Verga, *La Lupa di Avenches: un unicum nel panorama transalpino*, “Bollettino dell’Associazione Archeologica Ticinese” 28 (2016), 10-13. La rielaborazione grafica si basa sulla litografia di Armin Hofmann, *La Suisse è l'époque romaine*, 1957, MoMA, New York.

⁴² Cf. GH 4/2022 pp. 14-15 Studienabbruch, Studienersolg «Alte Sprachen».

Sandra Rota. Si tratta di un valido progetto di revisione – avviato dal precedente esperto di latino per la Scuola media, già presidente del SAV/ASPC/ASFC, Andrea Jahn – del fortunato manuale curato negli anni Novanta da Luigi Bianchi, Francesco Solari e Fernando Zappa che tutti i latinisti ticinesi conoscono: lo *Iuxta Cineris Montem*.

Qualche piccolo suggerimento per una futura ristampa:

Introduzione alla flessione nominale (p. 21) e Tavola sinottica dei casi e delle funzioni (p. 124): auspicabile, volendo abituare al riconoscimento delle tre funzioni di base (pp. 103-107) *ablativo propriamente detto, strumentale, locativo spaziotemporale*, cui riferire *sempre* tutti gli altri complementi (come alle pp. 103-107), rispettare sempre la stessa gerarchia di sequenza (p. 21 e traduzione fornita a p. 22).

Gruppi e temi della III declinazione, prospetto sinottico (pp. 31-32): la necessità di stabilire l'appartenenza a uno dei tre gruppi della terza declinazione è un retaggio della traduzione dall'italiano al latino. Potrebbe essere sostituito dalla regola semplice: abl. sg. -e (tranne i neutri in -al, -ar, -e e alcuni altri nomi: abl. sg. -i), nom./acc. pl. n. -(i)a, gen. pl. -(i)um, rendendo superflua la precisazione riguardante i famosi “la madre, il padre...” (p. 27), gli aggettivi sostantivati a una sola uscita (p. 45) e, in prospettiva, i partecipi presenti sostantivati. Al sostantivo della III declinazione si tende ad associare un ablativo in -e, all'aggettivo un ablativo in -i.

Morfologia, prospetto sinottico (p. 37): sarebbe utile aggiungere in coda alla tavola sinottica degli aggettivi una panoramica dei nomi e degli aggettivi insieme, sul modello ad esempio di quella di H. Schmeken, *Orbis romanus*, Paderborn: Schöning, 1975, pp. 16-17 (insuperato, sempre in commercio e utile per l'analisi contrastiva).

Gli aggettivi sostantivati (p. 45): l'esempio di Ovidio contiene un plurale poetico che potrebbe creare fraintendimenti.

Appendice, I pronomi e gli aggettivi dimostrativi, I pronomi relativi (pp. 136-138): utile sarebbe evidenziare i genitivi e i dativi singolari.

Appendice, Coniugazioni: si suggerisce (pp. 141, 143, 145, 147, 164-168) di tradurre nelle tabelle anche i gerundivi, es. *amandus, a, um* con «da amare»; di precisare, per i supini, *supino I e supino II* e fornirne la traduzione.

Sintassi del periodo: infinitiva oggettiva con infinito perfetto (p. 173): la copresenza di un infinito presente (*teneri*) potrebbe creare fraintendimenti.

In generale sarebbe utile creare una gerarchia di frequenza usando gradazioni diverse del nero, ad es. per gli aggettivi della II classe a tre uscite (colore grigio) rispetto agli altri; per l'imperativo futuro rispetto agli altri tempi, ecc., dare qualche saggio in più di osservazioni storico-linguistiche (es. p. 26) e di grammatica comparata (per le funzioni di stato in luogo, di moto a luogo ecc. con il tedesco, ad es. p. 98 per l'accusativo di tempo continuato il ted. *den ganzen Tag*).

Errata corrige: erratum: gerundio (p. 141), *corrige: gerundivo*.

Lucia Orelli Facchini

PERSONNELLES

Neumitglieder

Der Vorstand heisst folgende Neumitglieder in unserem Verband willkommen (Stand: Oktober 2022):

Thibault Emonet, Granges-Paccot

Maxime Cario, Cortaillod

Hinweis:

Adressänderungen (inkl. Mailadresse) sind an *information@vsg-sspes.ch* zu richten.

Hinweis für pensionierte Mitglieder

Pensionierte können ohne Beitragspflicht beim SAV bleiben (unabhängig davon, ob sie auch Mitglieder des VSG sind). Mitglieder des VSG bezahlen diesem nach der Pensionierung einen reduzierten Mitgliederbeitrag. Bitte melden Sie den Eintritt in den Ruhestand an das Generalsekretariat des VSG (Monbijoustrasse 36, 3011 Bern, 031 382 52 33, *information@vsg-sspes.ch*, www.vsg-sspes.ch), damit Ihre Mitgliederrechnung korrekt ausgestellt wird.

Les retraités peuvent rester membres de l'ASPC sans obligation de cotiser. Les membres affiliés à la SSPES peuvent, en tant que retraités, s'acquitter d'une cotisation réduite auprès de la SSPES. Toute entrée en retraite doit être signalée, en précisant le choix d'affiliation, au secrétariat général de la SSPES (Monbijoustrasse 36, 3011 Bern, 031 382 52 33, *information@vsg-sspes.ch*, www.vsg-sspes.ch) qui établira, le cas échéant, la facture correspondante.

Kantonskorrespondenten SAV

Correspondants cantonaux ASPC

Corrispondenti cantonali ASFC

AG	Mirjam Vischer Frickermattenstrasse 7 5222 Uznach 056/535 62 12 <i>ag@philologia.ch</i>	GL	Martin Stüssi Durschen 8750 Riedern 055/640 12 59 <i>gl@philologia.ch</i>	SO	Thomas Henzi Marenstrasse 54 4632 Trimbach 062/293 65 37 <i>so@philologia.ch</i>
AI	Iwan Durrer St. Antonstrasse 11 9050 Appenzell 071/534 15 18 <i>ai@philologia.ch</i>	GR	Thomas Dewes Commercialstrasse 34 7000 Chur 076/818 22 08 <i>gr@philologia.ch</i>	SZ	Bernhard Diethelm Albisstrasse 37 8038 Zürich 044/450 20 27 <i>sz@philologia.ch</i>
AR	Rebecca Graf Lämmlisbrunnenstrasse 43 9000 St. Gallen 071/220 16 04 <i>ar@philologia.ch</i>	JU	Christian Mottaz Av. de la Gare 42 2800 Delémont 032/423 23 91 <i>ju@philologia.ch</i>	TI	Andrea Jahn Via Aprica 32 6900 Lugano 091/966 45 57 <i>ti@philologia.ch</i>
BE	Andreas Hänni Eichholzstrasse 95a 3084 Wabern 031/371 93 42 <i>be@philologia.ch</i>	LU	Christine Stuber Schönrüttirain 4 6045 Meggen 041/377 43 38 <i>lu@philologia.ch</i>	TG	Astrid Eitel Florastrasse 15 9000 St. Gallen 071 220 14 49 <i>tg@philologia.ch</i>
BL	Bernadette Schnyder Nadelberg 17 4051 Basel 061/693 43 83 <i>bl@philologia.ch</i>	NE	Catherine Fidanza Pied du Crêt 5 2400 Le Locle 032/931 13 43 <i>ne@philologia.ch</i>	UR	Karin Schaedler Gotthardstrasse 59 6460 Altdorf 041/874 77 00 <i>ur@philologia.ch</i>
BS	Monika Buder Am Bächle 5 D-79540 Lörrach-Stetten +49 7621 578435 <i>bs@philologia.ch</i>	NW	Dominique Stehli Untere Kohliweidstrasse 28 4656 Starkkirch-Wil 079/771 35 63 <i>nw@philologia.ch</i>	VD	Antje Kolde ch. des Crêts-de-Champel 14 1206 Genève 079/458 39 02 <i>vd@philologia.ch</i>
FL	Holger Marxer Silligatert 1 9492 Eschen <i>fl@philologia.ch</i>	OW	Angela Keller-Dietrich Stucklistr. 5 6072 Sachseln 079/682 46 42 <i>ow@philologia.ch</i>	VS	Thierry Bueche La Tuilière 1894 Les Évouettes 024/481 17 06 <i>vs@philologia.ch</i>
FR	François Zingg Route d'Amont 6A 1720 Corminboeuf 026/424 18 34 <i>fr@philologia.ch</i>	SG	Daniel Rutz Meliibündtenweg 22 8887 Mels 081/723 89 91 <i>sg@philologia.ch</i>	ZG	Christa Omlin Loretostrasse 7 6300 Zug 041/760 33 57 <i>zg@philologia.ch</i>
GE	Jacques Morard rue Sonnex 3 1218 Le Grand-Saconnex 022/788 16 10 <i>ge@philologia.ch</i>	SH	Urs Walter Breitenaustrasse 144 8200 Schaffhausen 052/625 64 42 <i>sh@philologia.ch</i>	ZH	Philipp Xandry Albisriederstrasse 342 8047 Zürich 043/539 49 74 <i>zh@philologia.ch</i>

Vorstand SAV – comité ASPC – comitato ASFC

Präsident Président	Martin Stüssi Durschen, 8750 Riedern	martin.stuessi@philologia.ch 055/640 12 59
Vizepräsidentin Vice-présidente	Antje-Marianne Kolde, Prof. Dr. Crêts-de-Champel 14, 1206 Genève	antje.kolde@philologia.ch 079/458 39 02
Bulletin-Redaktion Rédaction du bulletin	Martin Stüssi Durschen, 8750 Riedern	martin.stuessi@philologia.ch 055/640 12 59
Kassier Caissier	Daniel Rutz Melibündtenweg 22, 8887 Mels	daniel.rutz@philologia.ch 081/723 89 91
Aktuarin Secrétaire aux verbaux	Lucia Orelli, Dr. Salita san Biagio 18, 6600 Locarno	lucia.orelli@philologia.ch 076 337 58 53
Website Site internet	Daniel Rutz Melibündtenweg 22, 8887 Mels	daniel.rutz@philologia.ch 081/723 89 91
Newsletter intern Infolettre interne	Karin Schlapbach, Prof. Dr. Pierre-Aeby 16, 1700 Fribourg	karin.schlapbach@philologia.ch 026/300 78 36
	Gabriel Häslar Furkastrasse 136A, 3904 Naters	gabriel.haesler@philologia.ch 079/234 69 68
Verantwortlicher für Weiterbildung Responsable de la formation continue	Martin Stüssi Durschen, 8750 Riedern	martin.stuessi@philologia.ch 055/640 12 59
Medienverantwortliche Relations avec les médias		
D	Islème Sassi Voltastrasse 7, 8044 Zürich	isleme.sassi@philologia.ch 079/647 61 20
F	Antje-Marianne Kolde, Prof. Dr. Crêts-de-Champel 14, 1206 Genève	antje.kolde@philologia.ch 079/458 39 02
I	Lucia Orelli, Dr. Salita san Biagio 18, 6600 Locarno	lucia.orelli@philologia.ch 076 337 58 53
Beisitzer	Iris Karahusic Wiesenstrasse 30b, 5400 Baden	iris.karahusic@philologia.ch 056/555 29 26
	David Krebs, Dr. Tillierstrasse 33, 3005 Bern	david.krebs@philologia.ch 031/311 28 39
Delegierte VSG Délégués SSPES	Melanie Kissling Seestrasse 214, 8708 Männedorf	melanie.kissling@philologia.ch 044/950 43 93
	Andreas Külling Röttelerstrasse 22, 4058 Basel	andreas.kuelling@philologia.ch 061/681 08 10
Delegierte Euroclassica Déléguée Euroclassica	Antje-Marianne Kolde, Prof. Dr. Crêts-de-Champel 14, 1206 Genève	antje.kolde@philologia.ch 079/458 39 02

IMPRESSUM

Herausgeber: Schweizerischer Altphilologenverband (SAV)
www.philologia.ch – www.latein.ch

ISSN 2673-8309 - Bulletin Schweizerischer Altphilologenverband - Print

ISSN 2673-8317 - Bulletin Schweizerischer Altphilologenverband - Internet

Druck: gammaprint AG, Luzern

Auflage: 270 Exemplare

Redaktionsschluss Bulletin 101/2023: 15. März 2023

Das Titelbild entstammt folgenden Quellen:

URL: https://de.freepik.com/vektoren-kostenlos/lorbeerkrantz-realistisch_1537676.htm#query=lorbeer-krantz&position=1&from_view=keyword (Stand: 23.10.2022)

URL: <https://arbeitgeber.de/themen/digitalisierung-und-innovation/kuenstliche-intelligenz/> (Stand: 23.10.2022)

URL: <https://www.pinterest.com/pin/349521621070339421/> (Stand: 23.10.2022)

